

Nouveau SouffLE

Semestriel de FLECI n°7 - spécial confinement

juin 2020



Dossier

À l'heure du confinement

Sur le chemin de nos activités

« Le féminin fait de la résistance »

Reprise des formations

Sommaire

*Nouveau SouffLE
est diffusé par
Carrefour des Cultures asbl*

Éditeurs responsables :

Khalil NEJJAR
Richard SAKA SAPU

Comité de rédaction :

Khalil NEJJAR
Alice BERTRAND
Asmae BOURHALEB
Olivia OTTE
Esther NAPOLI

Ont collaboré :

les membres de FLECI
Benôte DESSICY
Emilie JUSNIAUX
Laura FOURNAUX
Lydia BEQUÉ
Julian
Patrick MAILLEUX
Guereck GENIQUE
Anne TONGLET
Emona MEDELICHEVA
avec le soutien de l'équipe de
Carrefour des Cultures

Rédactrice en chef :

Olivia OTTE

Graphisme :

Jennifer GILLES

Contact :

avenue Cardinal Mercier, 40
5000 Namur, Belgique
info@carrefourdescultures.org
tél. : 081/41 27 51

Édito	2
Dossier	3
Ô pays bien aimé	45
Sur le chemin de nos activités	47
Délires en FLE	53
Aux délices des cultures	55
Reprise des formations FLECI	69

Il y a des chansons qui ne se démodent pas. Mieux, qui trouvent toute leur actualité dans la situation actuelle. « J'ai rêvé d'un autre monde » du groupe Téléphone, bien que sortie en 1984, est de celles-là. Avons-nous touché aux limites de « l'ancien monde » ? Probablement. Le monde d'après Covid ne sera plus jamais le même. En voulez-vous la preuve immédiate ?

À Bruxelles, sur les grandes avenues, on sacrifie une bande de circulation pour créer des espaces sécurisés pour les cyclistes et la mobilité douce en général afin d'offrir une alternative aux transports en commun.

« Une vie nouvelle et un autre monde » titre Le Soir de ce 30 avril en invitant ses lecteurs à exprimer leurs « bonnes résolutions ». C'est le nouvel-an après l'heure.

Ils sont plus de 300 à dire que le confinement « remet en question la hiérarchie des valeurs et le fonctionnement du système ».

La peur de perdre des êtres chers nous fait redécouvrir l'envie de moments partagés.

La crise de l'autonomie dans les approvisionnements pousse à un retour aux productions locales. Les ventes de poules explosent... On sacrifie des pelouses au profit de cultures potagères... On cherche des solutions de proximité pour les vacances...

Mais aussi et surtout on remet l'humain au centre des préoccupations. Les métiers jusqu'à dévalorisés, souvent réservés aux femmes, retrouvent la tête du classement de l'attention prioritaire : infirmier.e.s, réassortisseur/ses (toujours pas de farine dans les rayons ?... Tiens, si... on a donc encore des meuneries chez nous...), aides-ménagères, travailleurs/euses des services de propreté et des services publics en général...

On découvre de nouvelles fonctionnalités sur ses ordi, de nouvelles applis... On se crée des endroits « à soi » dans sa maison pour travailler ou se ressourcer. On redécouvre les joies et les contraintes de la vie de couple H24. On constate que nos enfants peuvent vivre - plutôt bien - sans les éternels va et vient d'activités en activités. On retrouve le droit de s'ennuyer.

La liste est déjà longue, mais elle va s'avérer gigantesque lorsqu'il faudra confronter l'organisation sociale aux conséquences du déconfinement.

L'associatif sera un des acteurs majeurs de cette transformation et Carrefour des Cultures dont l'action repose sur une citoyenneté active, sur une réappropriation de la démocratie, sur le partage des richesses de l'altérité et sur une démarche résolument interculturelle, en sera partie prenante.

Cette publication veut y contribuer. Il vous appartient de l'enrichir par vos avis et témoignages.

Ouvrons le dialogue. Changeons le monde.

Jean-Marie Delmotte

DOSSIER

À L'HEURE DU CONFINEMENT

Il y a deux mois déjà, nous avons vu notre vie basculer. Du jour au lendemain, nous avons été contraints d'abandonner une grande partie de nos libertés. Nous avons dû nous séparer de nos proches, de nos amis, de nos collègues et des participants de nos ateliers, de nos espaces de réflexion et formations sans même pouvoir nous dire au revoir.

L'équipe de Carrefour des Cultures a néanmoins continué à travailler à distance grâce aux nouvelles technologies. Ainsi, les formatrices de l'espace FLECI, accompagnées par la coordination, se sont données rendez-vous chaque jeudi, à distance, afin de se voir, se donner des nouvelles, tout en s'interrogeant sur la manière de rentabiliser le travail et sur le devenir de nos formations. La problématique majeure consistait, dans un premier temps, à trouver le moyen de continuer à favoriser les rencontres, les échanges et le partage entre nos bénéficiaires, entre notre public et nous. Également, il s'est agi de maintenir le lien, de manière plus large, avec nos partenaires, nos amis, tout en s'inscrivant dans une lecture, une analyse, du débat de société, conformément à la visée et la manière de voir et de faire de Carrefour des Cultures.

Dans ces perspectives, Nouveau SouffLE propose un numéro inédit, qui a adapté ses rubriques habituelles à la conjoncture inhabituelle.

Le dossier de ce 7^e numéro vient donner la parole aux participants des formations FLE ainsi qu'aux formatrices et aux animateurs qui les accompagnent, tout en continuant à interroger, à mettre à contribution, les partenaires, et à proposer le regard et les approches des acteurs de terrain : à savoir, quand il s'agit de la crise sanitaire, du personnel qui oeuvre dans le secteur médical / du soin aux personnes et qui se retrouve désormais en première ligne.

Tous ont accepté de partager avec nous leur quotidien, à travers l'expression de leurs réflexions, expériences, tranches de vie, questionnements, appréciations, émotions positives ou coups de cafards. Autant de regards que nous vous livrons à partir de ce dossier.

Que ces pages puissent contribuer à vous sortir, si ce n'est au sens propre, de vos maisons, de partir à la rencontre de l'autre et surtout de retrouver ce lien social essentiel qui fait grandir notre humanité.

LE QUOTIDIEN

DE NOTRE PUBLIC

Nouveau SoufFLE est avant tout un espace d'expression consacré aux acteurs de la formation FLECI. Dès lors, il est clair que leurs expériences, leurs réflexions, constituent le premier développement de ce dossier qui s'intéresse aux multiples regards des confinés.

Les participants de la formation racontent et se racontent, et nous font part de leurs facultés à surmonter cette situation qui peut s'avérer délicate. Ces témoignages sont aussi l'occasion de (re)découvrir d'autres facettes de leur personnalité.

Un quotidien chamboulé



Tetyana Pavelchak,
participante
du groupe B1

Au début de ce confinement, j'ai été très déçue que mon voyage dans ma ville natale soit annulé. Après, je me suis fait une raison : je comprends les mesures prises par le gouvernement. J'aimerais juste que des masques et du désinfectant soient disponibles en magasins pour en acheter pour pouvoir nous protéger au mieux.

Ne pouvant rien changer à cette situation, j'ai décidé d'en profiter pour améliorer mon mode de vie (bien dormir, acquérir des nouvelles connaissances, passer de bons moments avec ma famille) et apprendre à manipuler les nouvelles technologies pour mon travail.

Malheureusement, il ne se passe pas grand chose dans ma vie pendant le confinement. Chaque journée se répète un peu. Cette période aura tout de même le point positif d'apporter des

choses inhabituelles et nouvelles à ma vie : nous sommes tous les jours à 4 à la maison, et ce, depuis 44 jours !

Voici comment comment ma famille et moi nous occupons :

Nous avons presque fini d'assembler des puzzles de 1000 pièces qui avaient été achetés il y a 6 ans. La moitié de l'image de ce puzzle représente le ciel.



Nous avons dû manger 2 kg de chocolat. Nous avons prévu d'offrir ce chocolat à notre famille quand nous lui rendrons visite pendant les

vacances. Mais, comme ce projet ne pourra se faire, nous avons bien dû trouver une solution pour ne pas le gaspiller... Maintenant, je ne peux plus manger de chocolat. Et, il faut bouger pour éliminer un peu tout ça... Nous avons un petit jardin où on peut faire un tour de 100 m. Chaque jour, on essaie de courir entre 30 et 50 tours. Je pense c'est très rigolo pour nos voisins de nous voir pratiquer cette activité.



Nous regardons également des films que nous voulions voir depuis longtemps, mais nous n'avions pas le temps. Le théâtre du Bolchoï diffuse de nombreux spectacles en ligne et nous en profitons pour les voir! J'ai regardé le ballet «Don Quichotte ». Le spectacle était accessible seulement 24 heures.

Je fais mon possible pour continuer à pratiquer le français ! Pour cela, je lis et j'écoute l'actualité en français. Je conseille à tout le monde la chaîne de Macron sur Youtube : il a une très bonne prononciation et ses vidéos sont sous-titrées, ce qui permet de comprendre le contenu plus facilement.

Mes filles, elles aussi, continuent à travailler pour l'école : elles reçoivent par courrier électronique leurs devoirs et les font toutes seules. Je pense que la réouverture prochaine des écoles primaires et secondaires est une bonne chose pour les enfants. Mais, il faudra que tout le monde respecte les règles sanitaires et que personne ne se fasse de bisous. Néanmoins, je crois que cela serait mieux de supprimer tous les cours d'éducation physique (Les enfants s'assoient par terre, et il vaut mieux éviter de faire cela vu que ce virus traîne de partout. De plus, pendant ce cours, les enfants n'ont pas toujours de possibilité de se laver les mains.)

Ma famille et moi faisons en sorte de respecter les règles de confinement, parce que nous comprenons et imaginons bien à quel point tout cela est difficile pour le personnel médical.

De nouvelles passions



Jing-Lin Zhou,
participante
du groupe B1

Cela fait plus d'un mois que nous sommes confinés et, afin de m'occuper, j'ai essayé de me trouver plusieurs activités. Au début, j'ai découvert un programme de sport sur Youtube et j'ai décidé de le suivre pendant 2 week-ends. C'était vraiment fatigant ! Mais, j'ai trouvé que mon corps était plus musclé qu'avant. Je voulais arrêter ce programme une fois le confinement fini, mais, j'ai été surprise par la prolongation du lockdown. J'ai donc continué à faire des exercices pour me maintenir en forme jusqu'à ce que je sois blessée à plusieurs reprises à la taille et au dos. Malgré cela, j'aime bien l'efficacité de ces exercices qui me permettent de garder la pêche.

Ensuite, je me suis découverte une nouvelle passion pendant cette quarantaine : la cuisine ! J'adore faire des desserts et cuisiner japonais ! Pour réaliser mes créations culinaires, j'ai cherché des recettes et des vidéos sur Youtube. Je pense que mes gâteaux et plats font plaisir à mon compagnon et, de cette manière, nous testons de nouvelles choses. Pourtant, tester de nouvelles recettes m'a parfois causé du stress : je devais bien faire attention au temps de cuisson et certaines préparations que j'ai réalisées étaient un peu difficiles.

Mes amis et ma famille pensent que je suis devenue folle à cause de ces deux nouvelles passions un peu opposées. Parfois, moi aussi, je pense la même chose, mais je ne veux pas abandonner ces activités très différentes car elles rendent ma vie plus intéressante pendant ce confinement.

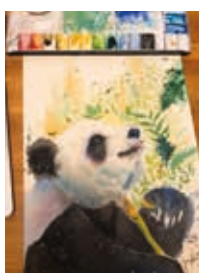
J'ai également profité de cette quarantaine pour faire quelques peintures. Je passe plus ou moins 4 heures sur chaque dessin. Je préfère dessiner

des animaux et des animations fantastiques. Depuis mon plus jeune âge, j'aime regarder des animations japonaises. Ça me rend toujours joyeuse. Puis, de mon point de vue, les animaux ont des physiques spéciaux et leurs courbes sont belles. Et surtout, ils sont franchement mignons !



Dernièrement, j'ai voulu essayer le dessin sur ordinateur. C'était très différent du dessin avec un vrai crayon. Et les logiciels que j'utilisais faisaient sans arrêt des mises à jour causant différents problèmes... Mes dessins ne rendaient pas bien. Au final, tout ça m'a mise en colère, m'a rendue impatiente et j'en ai eu assez de ces échecs à répétition... C'était un peu comme lorsqu'on joue à un jeu et qu'on perd tout le temps. En fait, j'envisage mon apprentissage du français de la même manière : je suis souvent déçue de moi. Je ne vois pas trop comment m'améliorer si ce n'est en continuant à pratiquer cette langue le plus souvent possible.

Une des dernières activités que j'ai testée, c'est l'apprentissage du japonais ! Mon copain a commencé à apprendre le japonais à cause des jeux vidéos. Donc, j'ai décidé pour alterner avec le français, de me mettre aussi à étudier cette langue. J'ai déjà appris l'alphabet. Cette langue me semble amusante !



Comme vous pouvez le constater, je suis loin de m'ennuyer ! Ma vie en confinement est vraiment très variée, amusante et, surtout, occupée.

Virus, un frein pour l'art



Inti Aguirre,
participant
du groupe
A1.2

Pendant ce confinement, mon sentiment général est l'incertitude. Je suis venu en Belgique pour étudier la musique et c'est difficile pour moi de ne pas savoir ce qui va se passer dans les prochains jours au conservatoire, jusqu'à quand il sera fermé ou si les cours en face à face reprendront l'année prochaine. Pour les étudiants en musique, il est très important d'avoir un contact direct et étroit avec le professeur d'instrument, nous devons être proches pour entendre, écouter et voir ce que nous devons faire. Les classes virtuelles sont un problème plus sérieux pour nous que pour d'autres professions car souvent l'internet ne fonctionne pas, le son du microphone n'est pas le même que celui que l'on entend en direct et les idées et concepts ne sont pas compris avec précision.

Je joue du violon et avant le confinement, j'allais tous les jours à l'IMEP (l'école de musique) pour travailler mon instrument au moins quatre ou cinq heures par jour. Maintenant, chez moi, je ne peux jouer que deux heures par jour car les voisins n'aiment pas m'entendre jouer tout le temps. Trouver un endroit pour répéter est ce qui est le plus difficile pour moi en ce moment. Aussi, de mars à juin, je devais jouer quelques concerts mais à cause du coronavirus, ils ont été annulés ce qui rend ma situation financière également difficile. Un autre inconvénient de l'enfermement est que mes progrès avec la langue française sont devenus beaucoup plus lents. Bien que j'aie plus de temps pour étudier, l'enfermement m'a empêché de parler avec des francophones. Ecouter la langue toute la journée dans ma vie quotidienne (à l'école,

dans la rue, au supermarché) faisait augmenter mon niveau en permanence. Maintenant, je me sens un peu déconnecté de la langue car tous les gens avec qui je parle au téléphone ou sur Messenger parlent espagnol et je n'ai personne avec qui pratiquer.

Je trouve quand même un avantage au confinement, j'ai maintenant plus de temps pour me reposer et faire des choses que je ne pouvais pas faire avant: cuisiner différents plats, regarder des films, faire du vélo, passer de longs appels vidéo avec ma famille. J'ai beaucoup de choses à faire pour m'occuper: répéter le violon, faire des devoirs pour l'IMEP, lire, etc.

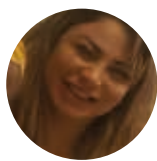


Pour rester en contact avec mes amis et ma famille, j'utilise tous les réseaux sociaux disponibles tels que WhatsApp, Messenger ou Skype.

Quand le confinement sera fini, je voudrais aller à la plage, aller dans des endroits où je ne suis jamais allé car j'aime être à la maison, mais j'aime aussi la nature, me promener et connaître de nouveaux endroits. Et si cela est possible, j'aimerais retourner dans mon pays pour passer les vacances.

Je pense que dans la plupart des pays, les mesures de prévention sont similaires, mais je pense que le gouvernement belge en général a de bonnes décisions sur les aspects les plus importants. Être loin de ma famille crée un sentiment de vivre dans un double enfermement car chaque jour, je dois être au courant de l'actualité en Belgique mais aussi dans mon pays pour savoir comment sont mes proches.

Préoccupations inattendues...



**Patricia
Carvalho,**
participante
du groupe
A2

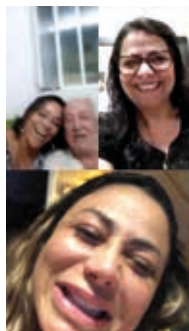
La situation particulière entraîne un certain nombre de décisions et de problèmes qui apportent eux-mêmes un certain nombre de problèmes qui découlent sur des décisions à prendre etc.

Ce cercle est assez vicieux.

Au début, je me suis sentie un peu préoccupée car j'avais un peu peur de la pandémie elle-même, d'attraper la maladie ou qu'un membre de mes proches puisse l'attraper.

Ensuite, j'ai commencé à considérer la situation, d'abord à travers les expériences qui m'ont touchées directement : celles de ma famille. Mon compagnon est policier à Bruxelles et il n'a pas arrêté de travailler. Au contraire, il doit travailler encore plus car beaucoup de ses collègues sont sous certificats maladie. J'ai eu alors une pensée pour les personnes, et les professionnels qui travaillent dans le domaine de la santé, des supermarchés ou de la sécurité. C'est compliqué pour elles en ce moment. En ce qui concerne mon fils, qui est enfermé avec moi à la maison, la situation est parfois fatigante et provoque même de l'énerverment : je l'accompagne dans son travail scolaire mais il ne veut pas beaucoup étudier, il pense que nous sommes en vacances. J'ai besoin de lui répéter tous les jours la même chose, et je perds patience. Les relations familiales peuvent malheureusement parfois devenir tendues dans cette situation.

Évidemment, ma famille plus large me manque énormément. Que ce soit mes beaux-parents ici en Belgique ou ma famille du Brésil. Nous utilisons WhatsApp pour garder contact avec tout le monde : amis, famille etc. Je tiens aussi à m'informer régulièrement concernant



les nouvelles de mon pays : je lis tous les jours les sujets autour de la politique, le travail du gouvernement, et je pense que la révolution est en marche. La droite et la gauche sont plus que jamais en guerre, c'est vraiment triste. Et peut être inévitable.

Finalement, j'ai retrouvé beaucoup de négatif dans la situation. Je regrette beaucoup mes habitudes : les sorties, la salle de sport, le sauna, la piscine...et ma classe. Ma professeure et amie me manque, et mon apprentissage du français souffre ! Nous étions en plus dans un moment très productif dans l'apprentissage du français et les projets lancés à Carrefour des Cultures (Au Féminin, Peuples et Cultures Amérique latine, Cinéma des Cultures) et malheureusement nous avons eu besoin d'arrêter nos activités. Je sais qu'il est nécessaire de continuer à entretenir la langue, j'essaie de lire un peu en français, j'écoute le journal et je parcours quelques sites en français et les activités online peuvent aider, mais j'ai eu beaucoup plus d'enthousiasme avant pour étudier qu'aujourd'hui, être en classe et à

Cuisine VS Covid

Le plus préoccupant pour ma personne dans cette situation est ma crainte de prendre du poids.

C'est bizarre, mais plus peur de grossir que de contracter le covid-19 !

Et je me suis fait une promesse : réduire le temps que je passe dans la cuisine à préparer des gâteaux et toutes sortes de choses à manger. Je prépare de la lessive maison, du parfum artisanal, tout est bon pour éviter de cuisiner.

Également, pour m'entretenir, je sors tous les jours pour courir dans la rue à côté de ma maison.

distance ce n'est pas la même chose. La gestion du temps devient aussi étrange, paradoxalement : nous avons beaucoup de temps mais parfois je me sens un peu perdu quand je constate que le jour est déjà passé, sans beaucoup de production !

Je dis toujours que dans toute chose qui se présente à nous il faut tirer le meilleur parti. C'est l'occasion de répondre à cette philosophie. Alors, je me secoue et je mets en place différentes stratégies pour faire cela. Ainsi, je profite du temps et du calme pour me relaxer, me retrouver. J'évacue le stress du quotidien et je suis plus détendue.

Pour ne pas perdre le fil, j'ai établi une routine : je me lève avant 10h, je prie, je prends mon médicament, je me relaxe et puis je peux prendre mon petit déjeuner avec mon fils. Après, nous prenons le soleil s'il fait beau, en face de la maison. Ici c'est un endroit très beau et très calme. Les voisins sont gentils. Nous parlons chacun depuis l'entrée de notre maison. Je ne regardais personne avant, mais maintenant j'ai



découvert tous ces gens et commencé à établir un lien avec eux. Je joue avec les enfants en face de la maison, à distance.

Je pense que le confinement a permis à beaucoup de gens de mieux penser les choses qui sont très importantes et auxquelles on ne donnaient pas beaucoup de valeur.

Mais il est clair qu'en plus de la maladie, beaucoup de conséquences sont inquiétantes, et le gouvernement ne me semble pas assez présent pour aider et guider la population. Ses actions aussi manquent de « générosité » :

il pourrait s'entendre pour diminuer le prix de l'électricité, de l'eau, des impôts. Faire un geste financier peut déjà rassurer un peu de ce côté.

D'autre part, on ne peut s'éterniser à l'intérieur il est logique que nous allons sortir. Mais je confesse que j'ai peur de ce moment. Parce que nous n'avons jamais connu une catastrophe comme ça. Nous ne savons pas ce qui nous attend.

Coexistence et ressourcement



**Julio
Bracamonte,**
participant
du groupe
A1.2

Au début du confinement, la situation était étrange pour moi. Mais au fil du temps, j'ai commencé à assumer la situation, surtout quand j'ai été transféré avec ma famille dans une maison, juste pour nous, dans le nord de la Belgique. Aujourd'hui je me sens très bien.

Pour moi, le plus compliqué à l'heure actuelle est de ne pas savoir quand nous pourrions reprendre notre processus de demande d'asile en Belgique. En d'autres termes, ce qui m'inquiète, c'est l'incertitude de notre situation.

De plus, en raison du confinement, j'ai dû abandonner les cours de français. Et je ne peux plus aller me promener et ni me déplacer en toute liberté. De même, il est difficile de rencontrer de nouvelles personnes et de découvrir de nouveaux lieux pour augmenter mes connaissances.

Cependant, je continue de faire de l'exercice, de lire, de regarder des séries télévisées telles que CSI en français, The Mentalist en néerlandais, de nettoyer la maison, d'apprendre le français et le néerlandais grâce à une application et de faire les courses au supermarché. Pour le cours de français, j'aimerais le faire par des moyens numériques, par exemple: e-mail, webinaires, Skype ou avec d'autres applications similaires. De plus, cette période de confinement m'a permis de valoriser davantage les opportunités que j'ai eues par le passé et que j'ai actuellement, à la fois personnelles (spirituelles et académiques) et sociales (j'apprécie les autres et le travail que les autres font pour chacun de nous dans leurs tâches quotidiennes).



La chose positive pour moi durant cette période est que je passe plus de temps avec ma famille. J'apprends à vivre davantage dans un sens communautaire et je réfléchis à mon échelle de valeurs, c'est-à-dire que mes priorités ont changé. Je prête plus d'attention à ce qui est important et non urgent, comme Stephen Covey l'indique dans son livre : « Les 7 habitudes des gens très efficaces ». J'ai réalisé à quel point nous pouvons être vulnérables si nous n'avons pas une force interne suffisamment forte, appelons-le caractère ou COURAGE pour faire face à ce type de situation. Il est temps de se réinventer.

Pour m'occuper pendant cette période, je recherche de nouveaux défis, comme apprendre une nouvelle langue (le néerlandais). De plus, j'étudie notre patrimoine historique planétaire, c'est-à-dire les racines de nos descendants comme la culture SUMERIA, OLMECAS, INCAS et MAYAS.

Je partage les tâches ménagères, comme faire la vaisselle, nettoyer, sortir les poubelles. Je fais aussi de l'exercice: marche ou vélo pendant quelques heures.

Ce confinement est, aussi, l'occasion de renouer avec ma fille. Elle est en pré-adolescence, ses goûts ont changé et je ne m'en étais pas pleinement rendu compte. Avec ma fille, nous faisons des activités ensemble: faire du vélo, jouer à des jeux de société. Une autre façon de l'occuper est d'utiliser Internet, de partager avec ses cousins et amis à l'école. Ils étudient le néerlandais et révisent le français. Cependant, son apprentissage est en suspens. En raison de notre transfert (de la Région wallonne à la Région flamande), les professeurs ne nous fournissent plus d'informations. C'est nous, parents, qui disons à notre fille ce qu'elle doit étudier au quotidien, dans ce cas nous nous concentrons principalement sur le néerlandais et le français.

À la fin du confinement, je voudrais poursuivre le processus pour m'installer légalement en Belgique, reprendre mes cours de français, entrer dans une académie pour apprendre le néerlandais et visiter certaines villes de Belgique que je ne connais pas comme : Ostende, Bruges, Anvers, Gand, Liège, Mons, entre autres autres.



Quant aux mesures prises par la Belgique contre la pandémie, je les applaudis et je ne les critique pas. Bien que la réaction à cette pandémie puisse être perçue comme tardive, je considère que le gouvernement a fait preuve de prudence en essayant de parvenir à un équilibre, car la « santé » sans revenu économique équivaut à la mort pour de nombreuses personnes.

Dans mon pays, les mesures prises par le gouvernement sont similaires à celles prises par la Belgique. Mais la différence est qu'El Salvador n'a pas les ressources économiques et infrastructurelles pour le maintenir longtemps sans que toutes ses zones de productions soient opérationnelles, comme c'est ce qui se passe actuellement. La plupart de sa population n'a pas assez d'éducation sociale pour respecter les directives dictées par l'État.

Je pense que la réouverture des écoles est une bonne chose. Je pense que cela ne devrait pas prendre beaucoup plus de temps, car des pays comme la Suède (<https://youtu.be/loGp9vgeGRc>) ont été un exemple intéressant de la façon dont on peut faire face à une situation comme celle-ci, en parallèle avec les activités quotidiennes, sans affecter négativement ses habitants et la nation.

Un bienfait pour la nature



Nancy Dhaher,
participante
du groupe B1

Pour moi, la situation que nous vivons maintenant est comme un rêve, car je ne peux pas imaginer qu'un petit virus ait changé le monde entier et nous ait fait nous cacher chez nous pendant des mois. Il est vrai que la période de quarantaine a de très grands avantages pour l'environnement et pour nous en tant qu'individus, mais elle a également des effets psychologiques sur nous et nos enfants. Nous sommes toujours inquiets et effrayés par le nombre énorme de personnes contaminées dont nous entendons parler quotidiennement. Nous avons peur pour nous-mêmes et pour ceux que nous aimons. En même temps, nous nous demandons chaque jour quand nous retournerons à notre vie quotidienne normale.

Néanmoins, la période de quarantaine nous a permis de faire de nombreuses activités que nous ne pouvions pas faire avant. Maintenant, nous pouvons faire du sport et passer des moments en famille pendant de plus longues périodes. À la maison, nous discutons de nombreux sujets avec nos enfants et leur apprenons à cuisiner. Nous jouons aussi à des jeux de société tels que le monopoly et les puzzles.



Je pense que les plus grands bénéficiaires de cette pandémie sont l'environnement et la nature, car le confinement a eu un impact majeur sur la réduction de la pollution, le contrôle du trou de

la couche d'ozone, etc. De mon point de vue, c'est une très bonne chose et les gouvernements devraient tirer les leçons de cette période. Ils devraient essayer de conserver les systèmes mis en place pendant le confinement comme le travail à distance, l'utilisation de la technologie comme moyen de communication entre les travailleurs et la réduction du trafic de toutes sortes.



Personnellement, je ne pense pas que le gouvernement belge, ou celui des autres pays européens, se soit comporté correctement depuis le début de cette crise. Je trouve leurs décisions étranges. Dans mon pays, la Palestine, dès le début de cette pandémie, ils ont fermé les frontières et imposé un confinement complet à tous les citoyens. Le gouvernement palestinien se rend compte que la mise en danger de la vie des citoyens exposerait l'État à un effondrement complet. De plus, là-bas, ils sont incapables de faire face à un grand nombre de malades contrairement à l'Europe. En Belgique, si le gouvernement avait imposé un confinement complet depuis le début, cela n'aurait pas mis en danger la vie des citoyens de cette manière. En outre, maintenant, ils assouplissent les mesures de confinement, ce qui met à nouveau la vie des personnes en danger.

J'espère que cette pandémie se terminera rapidement et que nous pourrons bientôt reprendre une vie normale.

Confinée entre Belgique et Cuba



**Yamira
Suarez,**
participante
du groupe
A2

Quand la période de confinement a commencé, je me disais que tout serait vite rétabli. Au début, j'avais beaucoup d'espoir mais, même si je ne l'ai perdu aujourd'hui, je commence à me demander comment tout cela va évoluer et si le virus sera vraiment éradiqué en définitive. Je commence un peu à désespérer. À vrai dire, personnellement, je n'ai pas à me plaindre : je vis dans une maison avec un petit jardin, un terrasse, je suis en très bonne compagnie avec mon compagnon, j'ai la possibilité de faire différentes activités etc. Évidemment, il n'est pas facile de renoncer aux choses qui embellissent et forment notre quotidien : aller voir la famille, les amis, entretenir nos contacts sociaux, voyager, aller en classe, faire les boutiques...même faire les courses avec mon compagnon le samedi matin me manque énormément ! Que dire des ballades au marché le dimanche, de l'apéro avec nos amis, des sorties au restaurant... Les beaux petits moments de la vie.

Affectivement, c'est parfois difficile. Quand je pense au petit garçon de mon amie, je me sens triste il me manque beaucoup.

Mais le plus compliqué dans tout ça est la vie qui s'arrête.

Le silence, les morts partout que l'on entend au journal télévisé en priant pour que nos proches soient saufs, les images tristes, les vidéos et chansons en lien avec la situation...tout cela remplit mes yeux de larmes.

Dans cette terrible période, je fais de mon mieux pour trouver des points positifs. Du lundi au vendredi, je fais du sport, puis j'étudie. Durant le

confinement, je n'arrête pas d'étudier le français grâce au site créé par Carrefour des Cultures. J'ai fait différentes autres choses : j'ai rangé les armoires, nettoyé le bassin des poissons, fait du jardinage, changé mon look, profité du beau temps et fait des barbecues. J'ai l'impression d'être arrivée au bout de mes idées d'activités.

Je sais qu'il faut vivre à distance les uns des autres et respecter les mesures prises par le gouvernement, c'est le mieux pour nous garder tous en bonne santé. C'est difficile de s'y tenir mais pas impossible. Pourtant, quand je vois le petit enfant de mon amie sur WhatsApp, je ne peux m'empêcher de me demander si je pourrais de nouveau l'accueillir chez moi et vivre normalement.

Partout, la situation est difficile à différents niveaux et le Monde en sera sûrement transformé.



Dans mon pays, Cuba, le gouvernement a pris les mêmes mesures qu'ici mais il est plus difficile pour les citoyens de les suivre. En effet, depuis la crise économique qui a frappé notre belle île dans les années 90, le pays est en difficulté. Trouver de la nourriture et les produits de première nécessité devient un parcours du combattant. Les cubains ont besoin de sortir tous les jours pour s'approvisionner. Il n'y a pas

assez de stock. Et de toute manière, pas assez d'argent pour acheter pour une longue période. Les gens portent des masques dans les files mais il y a tellement de monde qu'il est impossible de respecter la distance demandée.

Parfois, après des heures dans une file, on les informe que le produit qu'ils recherchent n'est plus disponible. Je n'ai pas trop d'inquiétude pour

ma mère qui est au pays, car je suis en contact avec elle tous les jours et j'ai l'assurance que mes sœurs et ma nièce lui apportent chaque semaine tout ce dont elle a besoin. Mais je souffre pour mes compatriotes. Bien que la situation sanitaire pour le moment paraît sous contrôle (les hôpitaux et centres d'isolement ont été capables de bien réagir), le quotidien des cubains se détériore : la consommation d'électricité augmente, et il

commence à avoir pénurie d'eau et de ressources énergétiques. Et la fermeture des frontières plonge le pays dans un manque énorme : une grande partie du territoire prospère d'habitude grâce au tourisme.

J'espère que nous pourrions arriver à en découdre sans causer plus de dégâts.

En ce temps de confinement, je m'intéresse encore plus aux productions du domaine artistique car elles peuvent nous soulager un peu, nous faire réfléchir, nous reconforter. Ce poème d'Alexis Valdès, artiste cubain aux multiples facettes, me touche particulièrement car chaque mot sonne tellement vrai ! Il est le miroir de ce qui s'est passé, et de comment nous pouvons envisager l'avenir.

Esperanza

Cuando la tormenta pase
Y se amansen los caminos
y seamos sobrevivientes
de un naufragio colectivo.

Con el corazón lloroso
y el destino bendecido
nos sentiremos dichosos
tan sólo por estar vivos.

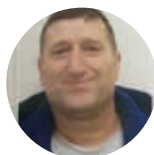
Espoir

Lorsque la tempête s'apaisera
Et que les chemins seront plus calmes
Et que nous seront les survivants
d'un naufrage collectif.

Avec le cœur larmoyant
Et le destin béni
Nous nous sentirons heureux
seulement d'être vivant.

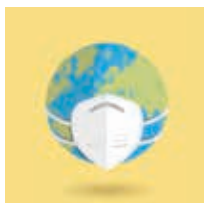
Alexis Valdès

Un double confinement



**Besnik
Vucaj,
participant
du groupe
A2**

Je vis très mal cette période de confinement. Nous habitons un centre de la Croix-Rouge. Nous sommes enfermés 24h/24, comme des prisonniers. Nous ne sortons que pour acheter de la nourriture. Nous ne faisons aucune activité et n'avons aucune opportunité. Le seul moyen que j'ai pour continuer d'apprendre le français, j'ai accès à la télévision, car nous n'avons pas internet. Avant, je parlais beaucoup avec les gens du centre, mais maintenant, je ne peux plus les



voir. Nos enfants étudient dans des manuels scolaires le plus souvent possible. Ils sont très contrariés d'avoir perdu le contact avec leurs camarades de classe. Ils accumulent les lacunes à cause des tâches qu'ils ne peuvent pas réaliser sans internet.

Je suis aussi inquiet parce que je ne sais pas quelle est la situation dans mon pays l'Albanie. La télévision belge n'en parle pas. J'espère que ça va pour la population car le gouvernement est très corrompu et personne ne l'aide.

Confiné et citoyen



**Omar
Abdisharif,**
participant
du groupe
A1.2

Je n'éprouve pas de problème particulier face à l'isolement. Ma vie n'a pas été beaucoup modifiée et elle n'est pas plus compliquée non plus. Par contre, les cours de français et les cours d'intégration me manquent. J'aimerais qu'ils reprennent le plus vite possible.

Je continue, d'ailleurs, à regarder des émissions de télévision en français pour me familiariser avec la langue mais, je ne fais plus de nouvelles activités ou des activités en plus depuis le confinement. Le point positif du confinement, pour moi, est que je lis beaucoup plus de textes sur internet. Je lis différentes choses selon mes envies.

Pour m'occuper, je réponds aux questions pour le Nouveau SouffLE 7 et j'utilise l'application whatsapp pour garder contact avec ma famille et mes amis.

En Belgique, selon moi, le gouvernement n'a pas pris de mesures assez contraignantes, le confinement « était trop doux ». Il a été confronté à une grave crise de santé publique et a dû agir

« en apprenant sur le terrain ». Cependant, ce virus est mortel et a provoqué une pandémie mondiale. Pour cela, je crois qu'il doit être combattu de manière décisive avec des règles de comportement strictes données à la population. La perception de la dangerosité du virus n'est pas correctement comprise par tout le monde, notamment par les jeunes.

Mon pays n'est pas en mesure de fournir des données fiables sur le coronavirus. Le pays ne dispose que de très peu d'infrastructures capables de réaliser des tests pour diagnostiquer le Covid 19. La Somalie est un très grand pays de plus de 600 000 km² et plus de 3000 km de côtes, la population se consacre principalement à l'élevage (nomade) et à l'agro-pastoralisme, le groupe terroriste Al Shabab contrôle de vastes zones et empêche leur accès aux ONG, ONU, Gouv. Il n'y a pas de registre national à jour sur les décès et les naissances.

Pour ces raisons, je pense que mes doutes sur la fiabilité des données « officielles » sont compréhensibles.



Un autre regard

Morceaux choisis de réflexions d'autres participants de la formation FLECI.



NERMEIN



Pendant ce confinement, beaucoup de choses me manquent, surtout mes amis. Pour mon fils, cette situation n'est pas évidente non plus : il est tout seul et il s'ennuie beaucoup. Il a toujours besoin de quelqu'un pour jouer avec lui et cela me fatigue beaucoup parce que il faut sans cesse créer de nouvelles choses pour s'occuper de lui.

Cette quarantaine m'aura appris à être plus patiente et à me soucier de la santé de ma famille. J'essaie d'être plus organisée.

Comme à chaque situation, Il y a des avantages et des inconvénients. Mais, je pense que nous devons essayer de rester positifs et optimistes !

SAFA



En cette période, je me sens parfois un peu en colère et je m'ennuie. Tous les jours se ressemblent: dormir, se réveiller, cuisiner, manger, lire, c'est ça ma routine.

Pendant le confinement, j'ai arrêté de faire plusieurs choses, j'ai arrêté d'aller à l'école, d'acheter des vêtements, de me promener. Par contre, j'ai continué de lire. Je dors aussi beaucoup, je prends beaucoup de temps pour parler avec ma famille, plus qu'avant. J'ai aussi profité du confinement pour réapprendre à cuisiner. Je regarde des vidéos de cuisine et j'essaie de faire des nouveaux repas, et maintenant, avec le ramadan, j'aime préparer beaucoup de choses à manger avec mon copain.

PINQI



Je passe le confinement avec mes enfants à la maison.

Quand nous sortons faire des courses, nous nous protégeons en mettant des masques, des gants et du gel désinfectant. Après avoir fini les courses, nous rentrons et nous désinfectons tout pour être certain de pas attraper le virus.

Puis, nous essuyons le tout à l'eau et nous laissons sécher pendant une heure avant de tout ranger.

RAFAEL



Malgré le confinement, je me sens calme et bien parce que je fais différentes activités à la maison. Cependant, je suis préoccupé par cette situation difficile dans laquelle beaucoup de personne se trouvent à cause de cette maladie. Ce qui est le plus difficile pour moi, c'est de ne plus partager de moments avec ma famille et de ne plus voir mes amis de l'école.

J'essaie de continuer à pratiquer le français en regardant des films en français et en parlant avec mes voisins. J'ai hâte que cette situation soit finie. Je me réjouis de retrouver ma famille et de boire une bonne bouteille de champagne pour fêter ça.



KALING



Tous les jours, je cuisine quelque chose de différent, pour faire plaisir aux enfants et éviter la routine. Je dois réfléchir, tous les jours, à ce que je vais préparer.

Parfois, ma grande fille m'aide à cuisiner. Elle fait de la cuisine française ou thaïlandaise. Elle cuisine très bien. On passe de bons moments à cuisiner.

Cependant, j'espère que le virus partira vite comme cela nous pourrions reprendre une vie normale.



BIENVENUE CHEZ NOUS !

L'équipe de Carrefour des Cultures a dû s'adapter, à l'instar de nombreux travailleurs du secteur. Fini les restaurants, le cinéma, les sorties, les virées shopping et autres loisirs agréables et bonjour le télétravail. Le plus important désormais, c'est de préserver notre santé et celle des autres en restant chez soi. Cela fait maintenant un peu plus deux mois que nous sommes confinés, et les inquiétudes pour les projets menés et à venir se font ressentir. Voici comment, nous, l'équipe de Carrefour des Cultures, vivons cette situation et comment nous passons nos journées.

Bienvenue dans notre quotidien et nos réflexions en lien direct ou indirect avec la crise sanitaire et ses différentes retombées.

Quatre colocataires pour le confinement



**Esther
Napoli,
formatrice
FLE**

Depuis quelques mois, ma maman et moi faisons partie d'un collectif citoyen qui vient en aide aux migrants en transit (c'est-à-dire qu'ils ne souhaitent rester en Belgique mais visent l'Angleterre) en préparant des repas, en proposant des douches et en

hébergeant quelques-uns d'entre eux les week-ends. Chaque week-end ou presque donc, nous accueillons 4 personnes. Celles-ci restent chez nous du samedi soir au lundi matin.

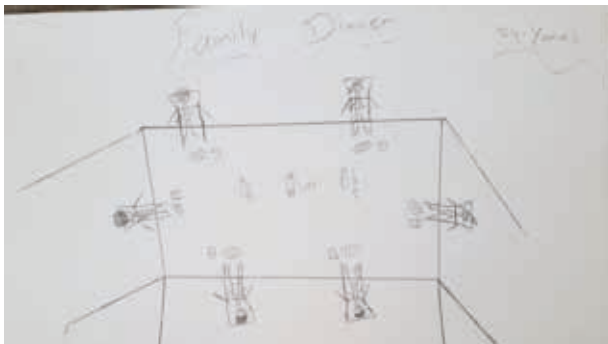
Cependant suite à malentendu de la part de ma mère, nous accueillons quatre jeunes Erythréens jusqu'à la fin du confinement. Au départ, nous ne devions les héberger qu'un week-end, mais cela fait presque deux mois qu'ils habitent avec nous.

En temps normal, ils vivent dans un camp installé dans un petit bosquet à côté d'une aire d'autoroute. Ils sont entre 40 et 60 migrants sur

ce parking à tenter leur chance pour l'Angleterre en prenant un camion. En raison du coronavirus, cela est devenu plus compliqué. L'aire d'autoroute est fermée, il n'y a plus de camions qui passent. Des bénévoles (qui aident ces personnes) ont trouvé des hébergements collectifs afin de « vider » le camp et éviter que des migrants tombent malades. Pour ma mère et moi, il était donc hors de question de renvoyer nos quatre camarades avant la fin du confinement.

Au début, la cohabitation fut un peu compliquée. Nos quatre colocataires ne voulaient pas trop rester de peur de nous déranger, peur que cela allait devenir trop cher pour ma mère. Ils ne parlaient pas beaucoup. C'était difficile de savoir ce qu'ils pensaient et s'ils se sentaient bien avec nous. Ils ont dû, aussi, s'adapter à notre rythme de vie. Ma mère et moi, on se couche tôt et on se lève tôt. Ma mère avait peur, aussi, qu'ils s'ennuient. Elle me dit souvent : « Esther, essaie de trouver des jeux, des choses à faire avec eux ».

Après quelques jours, leur gêne s'est envolée. Ils sont à l'aise avec nous. Ils jouent beaucoup aux cartes, regardent des vidéos Youtube pour apprendre l'anglais ou le français ou des



séries érythréennes. On fait, aussi, quelques promenades dans le quartier. Sinon, ils dorment beaucoup, jusqu'à 11h-12h. Ce qui n'est pas pour me déplaire, j'arrive à travailler pendant ce temps.

Dès qu'ils se réveillent, c'est un peu compliqué. On mange, tous ensemble, vers midi. Ensuite, ils jouent un peu au foot, mais surtout, ils regardent la télévision et encore plus depuis que je leur ai montré comment mettre youtube sur la télé. Du coup, ma productivité au travail est un peu mise à mal. Ils écoutent la télévision à fond, appellent des amis ou leur famille. C'est encore plus difficile quand ma mère ne travaille pas. Elle a, aussi, un niveau d'anglais assez bas. Il faut souvent que je traduise ce qu'elle veut leur dire. Néanmoins, elle essaie de les occuper en leur trouvant des activités à faire dans le jardin.

Après mon travail, on regarde la télévision ensemble, on nettoie la maison ou je vais me promener avec un des quatre. C'est surtout, Biniam qui m'accompagne, les autres ont peur de sortir de la maison et d'attraper le coronavirus. Aussi, tous les jours, vers 17h, Biniam commence à préparer à manger. Il tient à ce que le repas soit prêt pour le retour de maman. Il passe environ 1h30 tous les soirs dans la cuisine. De temps en temps, je l'aide. Mais mes colocataires ont vite compris que je n'aimais pas cuisiner. Ils adorent, d'ailleurs, me charrier sur mes talents culinaires.

Le repas du soir est un moment convivial. On rigole beaucoup avec Isayas, son niveau d'anglais et comme celui de ma maman, assez bas. Ce

qui provoque des quiproquos et des fous rires. C'est, aussi, un moment de découverte culinaire. Biniam cuisine à « l'érythréenne » avec beaucoup de « berbere » (piment).

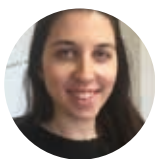
Après le repas, on se chamaille un peu pour décider quel film qu'on va regarder. Je n'ai pas toujours mon mot à dire, c'est soit un film d'action ou une comédie romantique. Ils n'aiment ni les films avec des super-héros comme Iron man ni les dessins animés. Moi, par contre, j'aime ce genre de film, ils m'ont, d'ailleurs, surnommée « bambino » (enfant en italien).

Le week-end comme je ne travaille pas, j'en profite pour me reposer et passer un peu plus de temps avec eux. J'essaie de cuisiner avec eux mais sans grand succès. Mais je ne peux pas profiter de la télévision. Isayas (surnommé « Lazy man » par lui-même) et Robel regardent des séries éthiopiennes en amharique que moi et les autres ne comprenons pas. Ils regardent, aussi, beaucoup de films érythréens tous les quatre. Je ne comprends pas grand chose, je regarde surtout les images. Je leur fais remarquer, mais ils ne changent pas de film pour autant.

Aussi, à Pâques (une semaine après « notre » Pâques pour les orthodoxes, mes colocataires sont de confession orthodoxe), ils se mettent tous à cuisiner avec une tâche différente pour chacun. Isayas coupe la viande, Mathios (le plus jeune) coupe les oignons. Biniam et Robel préparent les « injera » (spécialité érythréenne, à base de farine et d'eau, ce sont comme des crêpes). Ils dansent, aussi, « parce que c'est la fête dans notre pays ».

Notre quotidien a été chamboulé suite au confinement et à l'arrivée de ces quatre colocataires. Même s'il y a des hauts et des bas, (ces derniers temps, ils adorent me taquiner) un lien s'est créé entre nous. Les avoir à la maison a donné lieu à de beaux moments d'échange, de partage et de découverte d'une autre culture. Sans eux, mes journées seraient beaucoup plus tristes durant ce confinement. Le plus dur, dans cette période avec eux, sera de leur dire au revoir et de les renvoyer dans le parking sans savoir si nous les reverrons un jour car ces quatre colocataires sont devenus comme des frères.

Le positif du confinement



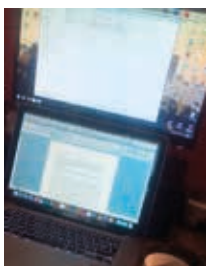
**Jennifer
Gilles,**
secrétaire et
graphiste

Au début, je me disais que ça allait vite passer, qu'on y resterait sans doute pas aussi longtemps que les chinois, mais tout compte fait ça dure et ça devient pesant. Mon humeur est souvent partagée. J'essaie toujours de relativiser, de garder espoir. Mais par moment,

je me préoccupe de nous, de l'humain, mais que fait-il ? Quand je vois des photos sur les réseaux sociaux de ce qui se passe aux 4 coins de la Terre, de son irrespect total, je me dis mais où va-t-on ? Et là ma relativité tombe.

Heureusement que je peux continuer à travailler en faisant du télétravail, mais chaque jour je m'inquiète de l'avenir des petits indépendants, des restaurants, des bars. Ont-ils une aide du gouvernement ? Vont-ils remonter leur chiffre d'affaire à leur réouverture ?

Avec ma famille on s'est promis d'aller manger dans les restaurants qu'on préfère pour rattraper les anniversaires passés en confinement, car on veut faire revivre ces indépendants en détresse.



Après le travail, j'occupe mes journées en faisant du rangement et du tri, mais dans ma chambre le tour est vite fait. J'ai essayé de trouver une série d'exercices de fitness et je viens enfin d'en trouver une qui me correspond. Quand il fait beau, je vais faire du vélo, je vais courir, je me suis même dit que j'allais ressortir mes rollers. Bref, il faut rester en forme. Je traîne aussi (souvent) sur les réseaux sociaux et sur YouTube à la recherche de photos ou de vidéos qui ma fassent rire. Le soir, ça me fait plaisir de constater que les programmes télévisés ont changé pour diffuser des films cultes.

Une fois que je dois sortir de chez moi pour aller faire des courses, je sens une ambiance bizarre.

Les gens se regardent méfiants, dans les rues de villages les habitants te regardent se demandant pourquoi tu sors de chez toi, il y a plus de policiers sur les routes. Mais ce qui m'insupporte, c'est d'entendre le mot « guerre » pour qualifier ce qui se passe. Ce n'est pas le mot à dire car ça peut créer un mouvement de panique et d'insécurité, il suffit de voir ce qui s'est passé dans les magasins au début du confinement. Pour cela, je trouve que les Ministres, les médias, etc. ne nous rendent pas service en parlant comme ça. Du plus, les mesures gouvernementales données au compte gouttes ne sont pas des plus claires. Ils donnent trop de divergences, du coup les gens interprètent ce qu'ils veulent bien entendre et ce qui les intéresse.

Au-delà de tous ces aspects, j'essaie de penser aux bons côtés de ce confinement. Comme la nature qui reprend ses droits par exemple. J'ai dû me rendre à Namur un mois après le début

du confinement, en mars les autoroutes E42 et E411 étaient entourées d'arbres encore nus et sombres, en avril je retrouve énormément d'arbres verts et fournis, ça me faisait bizarre mais



je trouvais ça tellement beau. J'ai pu voir aussi que, à certains endroits, les animaux reprenaient leur territoire, c'est tellement émouvant. Je pense aussi au fait que vu que l'activité humaine a diminué, l'impact de la pollution a diminué également et ça a un côté satisfaisant de savoir qu'on peut y arriver rien qu'en procédant comme cela.

Pour conclure, il est vrai qu'on vit une drôle de période car nous n'avons jamais connu ça, mais je me dis qu'il faut toujours essayer de voir le côté positif et de relativiser. Et il ne faut pas seulement y penser, il faut le faire ensemble.

Confinement, et après ?



**Alice
Bertrand,**
coordinatrice
et formatrice
FLE

Rester à la maison. Un rêve devenu réalité ? Un rêve qui tourne au cauchemar ? Quand je travaillais à l'extérieur et que je courais dans tous les sens, je me disais que ce serait chouette d'être un peu plus à la maison, de passer un peu plus de temps avec mes enfants.

Le « rêve » est devenu réalité. Je suis à la maison depuis le mardi 17 mars.

Depuis, tous les jours sont les mêmes, ou presque. On se lève, on s'habille, on prend le petit-déjeuner, on donne le bain, on joue un peu dehors.

Quand je travaille, je me lève, je prends ma douche, je prépare des tartines et un thé et je me mets au travail.

À midi, je prépare le repas, on mange, on range la table, je fais la vaisselle, je mets la dernière au lit, et je me remets au travail, mon mari en profite pour se reposer et laisser la plus grande devant la télé.

Quand je ne travaille pas, je cuisine quelque chose pour le goûter avec ma fille, on joue à un jeu ensemble ou on va faire un tour en vélo.

Au réveil de la plus jeune, on prend le goûter, on joue un peu dehors, on mange un souper préparé en deux temps, trois mouvements, puis, il faut mettre les enfants au lit : le pyjama, les dents, une histoire ou deux ou trois. Il est 21 heures, elles sont couchées.

On souffle. Je me souviens que j'ai encore oublié d'appeler mon grand-père (ou ma mère), mais que

là, c'est quand même un peu tard pour l'appeler et que je le ferai demain, promis juré.

Et puis, si je n'ai pas beaucoup travaillé la journée ou la semaine, je travaille encore un peu. Enfin, j'essaie, parce que le soir, après une journée bien remplie, j'ai un peu de mal à me concentrer.

Et puis, si je suis trop fatiguée, je regarde la télévision avec mon mari. Une histoire de Vikings nous berce presque tous les soirs depuis le 17 mars. On ne s'en lasse pas.

Parfois, je fais un peu de lessive et j'oublie de la mettre sécher. Parfois, j'appelle ma soeur ou une amie. Souvent, je discute assez longuement avec mes voisins qui sont dans leur jardin pendant que les enfants jouent. Souvent, je regarde avec émotion mes enfants, je savoure leur rire qui éclate, je contemple leurs moments de complicité, je remarque une nouvelle chose qu'elles disent ou font. Souvent, je perds patience, je crie, je me fâche parce qu'elles ne m'écoutent pas et le regrette aussitôt parce que ce n'est pas ce que je veux leur enseigner.

La soirée est le seul vrai moment que je peux partager avec mon mari, quand je travaille je suis avec les enfants, quand il travaille, je suis avec les enfants.

Si certains ne savent plus quoi faire pendant le confinement, moi, je payerais cher pour avoir un peu de temps libre, de temps pour me recentrer sur moi-même. Le confinement n'a fait qu'accentuer ma tendance à m'éparpiller, ma difficulté à prendre du recul par rapport à ce que je vis pour ne pas le subir, mais décider de ce qui est bon pour moi, ma famille, mon travail.



Par ailleurs, le confinement a réveillé des questionnements citoyens. Car si le 17 mars, nous nous sommes arrêtés, le monde a malgré tout continué de tourner.



Nous nous sommes enfermés chez nous, parce qu'il y a un virus, parce qu'on nous l'a imposé, parce qu'on n'avait pas d'autre solution.

Alors, nous nous sommes rendu compte de l'importance des travailleurs de l'ombre, mais surtout de l'importance de tous ceux qui ont toujours été là, devant nous, mais qu'on ne voyait plus : magasinier, facteurs, infirmières... Nous les avons appelés « héros du quotidien », certains les ont applaudis. Pas moi. Ce serait hypocrite. Je ne les ai jamais défendus. Je ne suis pas sortie dans la rue manifester quand (je recopie les termes trouvés sur le site de l'Inami)

« la réorganisation du paysage hospitalier et le financement des hôpitaux » ont été décidés. Je n'ai pas bronché quand la poste a été privatisée, quand les postiers se sont opposés aux réformes qui allaient les toucher, etc.

Et pourtant, aujourd'hui, je sens une sourde colère poindre en moi. Je n'aime pas qu'on me dise quoi faire, je n'aime pas les injustices. Je sens bien que je n'aime pas la manière dont on fait tourner le monde.

Pourtant, aujourd'hui, je me sens impuissante. J'ai une famille, des jeunes enfants dont je dois m'occuper, un travail que j'aime à assurer, une maison à entretenir, je n'ai pas beaucoup de temps à consacrer à ces luttes qui me préoccupent.

Pourtant, aujourd'hui, je ne veux pas que cette colère s'efface, car je la crois essentielle pour faire changer les choses. Je ne veux pas non plus que cette colère se déchaîne sur ceux qui ne l'ont pas suscitée. Je veux qu'elle me serve à me mettre en action, à poser des choix dont je serai fière. Je veux être partie prenante du monde dans lequel mes enfants grandiront.

Un temps pour la spiritualité



**Asmae
Bourhaleb,
formatrice
FLE**

À l'heure d'écrire ces lignes, je ressens une hésitation symptomatique de la situation même: dois-je utiliser le passé ou le présent ? En effet, si ma propre assignation à résidence est d'actualité, il n'en est pas de même pour mes proches, qui ne travaillent pourtant pas dans les milieux étant sur le front direct du soin des malades et aux personnes. Également: le trafic routier s'intensifie, semblant revenir à la normale, et remplace les cyclistes et promeneurs que l'on s'était habitué à voir déambuler ; la farine, le papier toilette et les conserves réintègrent les rayons qu'ils n'auraient jamais dû déserrer ; les bandeaux rouges « Urgent » ne défilent plus aussi souvent sur nos écrans ; je n'entends plus mes voisins applaudir frénétiquement sur le coup des 20h etc.

Pour contrer mon envie de tirer un trait rapide sur cette crise sanitaire et ses multiples retombées qui ne manquent pas de se faire ressentir, je choisis donc de m'exprimer au présent. Sachant que le lecteur approchera ces contenus avec déjà plus de détachement. Oui, je suis une incurable optimiste.

Donc, quelques points sur mes expériences en lien avec la situation qui s'est présentée à nous voici déjà quelques semaines, voire quelque mois.

D'abord, concernant les aspects « professionnels », il est clair que les reports et suspensions de nos activités nous ont causé bien du tort, à nous autres porteurs de projet et membres des groupes de travail, à la structure, ainsi qu'à tous nos publics et bénéficiaires. Cinéma des Cultures 12^e édition, qui était sur le point de matérialiser nos efforts

particuliers et conjugués, a été reporté en toute dernière minute, constituant le premier choc que nous avons accusé. Peuples et Cultures Amérique latine, en très bonne voie également, a fait ensuite les frais, directement, de la crise. Comme le disait justement Patricia, membre très active de nos groupes de réflexion « nous sommes précisément dans une phase très importante de nos projets c'est tellement dommage et regrettable que nous devons arrêter ! »

Tout autre projet et espace développé alors a subi le même sort. Il en est ainsi des formations FLE. Pourtant, pour ces dernières, et malgré que nos amis participants à la formation de français langue étrangère nous manquent, nous sommes un peu plus soulagés car nous avons pu poursuivre un certain temps d'apprentissage, ou plutôt de consolidation de la langue, en proposant une plateforme évolutive avec des exercices

et des séquences formatives, et en conservant des contacts réguliers avec les différents groupes.

Garder le lien est en fait un des soucis principaux des individus : que ce soit avec les collègues, les partenaires, les amis, la famille.

Acheminons-nous ainsi vers mes expériences plus personnelles en lien direct avec l'état de confinement. Il est important de préciser que si mon enveloppe physique est confinée, mon esprit est loin de l'être. Certes, j'ai oublié les identifiants de ma session à Carrefour des Cultures, mes accès à la photocopieuse, le code de ma carte bancaire, ainsi que les chiffres de la combinaison du cadenas de mon vélo. Mais j'impute ces phénomènes à la non manipulation de ces supports.



Je pense donc. Ou du moins je réfléchis. À diverses choses, à résoudre, à poursuivre ou à entreprendre. Dans ces multiples questionnements, il est vrai que la spiritualité prend une place importante. Et ce mois sacré est une occasion propice pour ce faire. Outre mes cheminements en interne, il m'importe de dialoguer, d'échanger, autour de ceux d'autrui. Je me suis ainsi ouverte sur le ressenti d'amis, de rencontres développées dans le cadre de projets de Carrefour des Cultures, et

autres. Dans ce sens, et afin de me donner un avant-goût de ce qu'aurait pu être la soirée liée à la question du religieux programmée initialement lors de la quatrième soirée débat Cinéma des Cultures 12^e édition, et nourrir ma réflexion sur ce regain de Foi et retour au religieux que j'ai constaté en cette période trouble, je me suis entretenue avec le Père Moës, moine de l'abbaye de Maredsous.

Un retour au religieux d'actualité ?

Le sujet est vaste et les interprétations peuvent grandement varier. Fort probablement, les différentes traditions religieuses vivent un pareil retour du religieux, ne fût-ce que déjà dans leurs formes extrémistes, voire même terroristes.

Mais de quel religieux s'agit-il ? L'Histoire des religions note qu'aux racines de la religion on remarque deux phénomènes : le fascinant et l'effrayant (en latin, *fascinatum* et *tremendum*).

Ce n'est pas encore à mon sens, une réaction proprement religieuse dans notre tradition monothéiste où la divinité est considérée comme une authentique personne.

En bref, je tiens à vivre un rapport personnel avec Dieu, que ce soit dans une atmosphère apaisée tout autant que lors de situations dramatiques, étant donné que Dieu nous concerne toujours. En ce sens, je me demande pourquoi pendant les années de paix relative, les croyants ne se sont pas davantage souciés de l'indifférence en laquelle les croyants de toute tradition ont enrobé le propos religieux ; ne se sont pas souciés de l'importance que revêt l'interreligieux, par temps de paix, par temps de conflits. Espérons que cette pandémie ne nous agresse pas pour que nous puissions nous retrouver et cheminer fraternellement dans la foi en l'Unique.

*Père Luc Moës,
moine de l'Abbaye de Maredsous*



J'ai aussi eu l'occasion de partager avec quelques membres des groupes FLE de Carrefour des Cultures autour de leur ressenti concernant le Ramadan en lien avec cette situation d'enfermement :

Le Ramadan est un événement spirituel annuel où les musulmans se rassemblent pour la même cause. Il est basé sur la famille et la solidarité avant tout. On gagne en patience et on revient aux choses simples de la vie.

Il faut avouer que le Ramadan ici est très différent de ce à quoi je suis habituée : pour être honnête, le ramadan en Belgique a « peu de saveur ». C'est la première fois que je le passe en Belgique et la première fois loin de ma famille. De plus, avec le confinement, Ramadan est encore plus étrange puisqu'il n'y a plus aucun contact familial ni amical.

Aziza



Le Ramadan cette année est très particulier du fait du confinement. À l'instar du milliard et demi de musulmans du monde, il faut voir le côté positif de cette situation. Ainsi, on a beaucoup plus de temps pour se consacrer à notre éveil spirituel et à celui de nos enfants: il est vrai que si cette éducation de la part des parents est très importante, on la néglige parfois car entre école et activités on ne voit pas énormément nos enfants. Finalement, le confinement, pour ce qui est du Ramadan, est « un mal pour un bien ».

Aïcha



En plus de ces éléments de nos échanges que je partage ici, je suis heureuse d'avoir reçu différents messages de félicitations et de soutien en cette période de Ramadan, à part égale de musulmans qui observent le jeûne et de personnes d'autres confessions.

Même si il est regrettable de restreindre nos déplacements en cette période importante pour les musulmans, qui constitue un temps d'échange et de partage, cela n'empêche pas de poursuivre les réflexions en commun et les introspections particulières.



En somme, si on ne considère dans cette crise sanitaire que la situation de confinement, elle ne peut être un frein total à nos actions et élévations... si on ne s'y éternise pas. L'être humain ne pouvant évoluer seul, être réduit à des entraves physiques trop longtemps risque de déteindre sur notre mental.

Deconfinés mais pas sortis de l'auberge



**Christophe
De Mos,**
gestionnaire
de projets

De quoi s'agit-il au juste ? Je ne raconte pas, en l'occurrence, une mésaventure un peu cocasse comme un pique-nique qui a mal tourné parce qu'il s'est mis tout à coup à pleuvoir, ou un départ en vacances gâché par une panne de voiture ou une grève des compagnies aériennes. Je ne raconte pas un accident, un deuil, ou un événement tragique qui m'aurait touché ou l'un ou l'une de mes proches. Je ne raconte pas non plus l'un de ces drames à l'échelle nationale, comme la catastrophe de Ghislenghien, ni l'un de ces actes de violence qui se déroulent loin de nous, comme l'assassinat de 17 personnes dans le parc de Virunga le 24 avril dernier. Qu'est-ce que je ne raconterai pas non plus ? Le scandale quotidien des check points de Gaza, les populations qui manquent d'un accès aisé à l'eau potable, la malnutrition, la malaria, l'inégalité du partage des richesses qui entraîne dans son sillage la perpétuation des inégalités sociales, le déficit du taux d'éducation... ?

En réalité, il m'est demandé de parler de cette période que toutes et tous nous avons traversé, et dont nous ne sommes pas encore sortis. Il s'agit d'une crise sanitaire en lien avec l'apparition d'un virus qui s'attaque aux voies respiratoires supérieures, au moins aussi contagieux mais plus dangereux que le virus de la grippe, mais qui, tout comme lui, fait ses principales victimes parmi les populations fragilisées, comme les personnes âgées. À l'heure de la mondialisation et de la grande fluidité des moyens de déplacement, le corona virus s'est répandu vite et partout. La Chine, puis l'Europe, et enfin, le monde. Les chiffres ont rapidement commencé à se substituer à la réflexion. On a vu notre pays se doter dans la précipitation d'un gouvernement bricolé, parce que l'urgence sanitaire, il faut le dire, imposait



cette décision. Les premières mesures ont été annoncées et imposées : confinement pour tout le monde, au maximum, fermeture des commerces et du secteur Horeca. Annulation de tous les événements sportifs, culturels, associatifs. Ça a commencé le 17 mars. La distance sanitaire est devenue une norme, sous l'appellation impropre de distanciation sociale. Tout le monde ne s'est pas retrouvé à l'arrêt chez soi.



D'abord les personnes travaillant dans le secteur des soins de santé : médecins, infirmiers, infirmières, aide-soignants, aide-soignantes, sans oublier le personnel des maisons de repos. Comme on sait, les unités de soins intensifs ont été submergées et les hôpitaux ont manqué de lit, de matériel et de personnel. Les pharmacies, les commerces d'alimentation sont restés ouverts également, donc là encore, des personnes sont restées actives, et donc exposées, durant cette période. Et celles et ceux qu'il ne faut pas oublier, ce sont ces personnes qui travaillent dans des usines et des entreprises qui ont été qualifiées de première nécessité, principalement pour des raisons économiques. Pour les autres, c'est la voie du télétravail qui a été privilégiée. Le point focal se resserre, je commence à distinguer un peu mon petit coin d'existence, familles, amis, travail... pourquoi pas la patrie, tant qu'on y est ?

Alors si je dois répondre à la question « Comment est-ce que j'ai vécu cela ? », plusieurs réponses me viennent à l'esprit, et plusieurs états d'esprit se bousculent dans ma réponse. Je suis en colère d'abord, furibard, hors de moi, pas content. Selon moi, il y a trois secteurs prioritaires, en un sens presque philosophique - qu'est-ce qui fait l'importance d'un secteur d'activité eu égard à la valeur que l'on accorde à la vie humaine, à la vie en collectivité, à l'impact de l'activité humaine sur l'environnement ? - et ces trois secteurs

sont : l'éducation, la lutte contre les inégalités de richesse, et la santé. Dans cette crise, un secteur en particulier est exposé, je pense que cela saute aux yeux... ! Le système de soins de santé qui est le nôtre est chevillé au projet de sécurité sociale, mis en place en 1945, en vue de réaliser une société plus juste et plus solidaire. Hélas, des décennies de politiques néolibérales ont fragilisé ce système et légitimé un discours de « modernisation », de « rationalisation », qui cachent mal le vrai mobile : celui de la rentabilité et de la compétition. On en est arrivé à entendre l'écho de ces réalités parvenues jusqu'à nos oreilles, de personnel infirmier chronométré pour effectuer son service, de manière à s'assurer que le travail peut être réalisé plus vite, par moins de travailleurs ou de travailleuses, donc à moindre coût. On l'a entendu. Et nous l'avons accepté. Puisque ce mode de fonctionnement est devenu la norme, il n'y a rien d'autre à dire : nous l'avons accepté. Nous avons laissé faire. Laissez faire qui ? Des élus, des élues, qui, à gauche comme à droite, ont favorisé le credo de l'austérité, qui profite aux riches. Nous le savons. Depuis des années, des décennies. Nous l'avons vu se mettre en place. Nous avons vu la situation devenir la norme. Nous avons laissé faire. Il n'y a rien d'autre à dire : nous l'avons accepté. Voire nous en sommes la cause. À force de nous convaincre que l'exercice démocratique consiste à élire des représentants à différents niveaux de pouvoir et à attendre d'elles et d'eux qu'ils exercent leur mandat au profit du bien commun, sans demander des comptes, nous avons laissé s'installer dans la durée un mode de domination qui nous opprime. Oui, qui nous opprime, nous, le peuple, du monde ouvrier aux classes moyennes. Mais la perversité de ce dispositif demeure inchangé depuis La Boétie. Nous sommes les principaux complices de notre oppression.

Comment ne pas éprouver un sentiment de révolte ? Comment ne pas s'emporter devant le spectacle lamentable des prises d'assaut des rayons papier-toilettes, pâtes et farines. Tous les jours à 20h, quelques gogos applaudissent le personnel médical. Et j'ai même pas envie de me payer leur tête. Juste quelques pauvres bougres, parmi une population déprimée, angoissée,

impuissante, qui n'ont d'autres recours que ce performatif un peu pathétique pour se donner l'impression d'avoir prise sur les événements. « Mais si, je fais quelque chose, je soutiens le personnel soignant ! » Et puis la question des déplacements se pose, avec cette impression d'être soit trop négligent, soit trop téméraire. Au moins, comparativement à la France, on n'a pas à se procurer un « bon de sortie » à soi-même, quand on doit se déplacer en-dehors de chez soi. L'appréciation est laissée à la bonne intelligence des contrôles policiers. Présenté comme ça, c'est clair qu'il y a de quoi être rassuré...

Je suis en rogne parce que le confinement a induit comme une évidence la règle du télétravail, qui a été imposée à tous les travailleurs et travailleuses sans concertation, sans préparation, sans aménagement, sans planification. Sous prétexte que tout le monde, de nos jours, dispose d'un PC et d'une connexion internet - et on n'est pas loin d'imposer l'utilisation des smartphones -, on s'est senti en droit d'exiger de chacune et chacun qu'il transforme un coin de son domicile privé en espace de travail, en zone professionnelle. La place manque pour certains, pour les uns le PC n'est pas vraiment de première jeunesse, pour les autres, il faut camper au milieu du living, avec les enfants qui.. Ah oui, tiens, parlons-en des gosses qu'il faut gérer, parce qu'ils reçoivent des devoirs par mail ou sur on ne sait quelle plate-forme... Comme si cela allait de soi ! Et cela, encore, a été accepté. Pour ma part, j'ai un ordi portable



plus tout neuf (dix ans, en informatique, ça devient dinosauresque il paraît), j'ai un tout petit bureau bancal, récupéré du gamin d'un pote, et qui était déjà vieux et branlant il y a sept ans

(le bureau, pas le pote) et j'effectue mes tâches sur une chaise de cuisine en bois. Pas eu le choix, il me semble, mais c'est comme ça. Tous les jours, j'ai mal au dos. Sans compter que je me suis aménagé cet espace dans la soupente de mon grenier, et que les jours de beau temps il y fait une chaleur tropicale.

Comme tout le monde, ou presque, j'ai donc été confiné, et amené à me demander, maintenant qu'on commence à parler de déconfinement, s'il existait de bonnes raisons de consentir à abdiquer nos libertés ne serait-ce que de façon provisoire. Je dis bien « nos libertés » au pluriel (celle de circuler, celle de se rassembler, etc.) et pas notre liberté. La nuance est importante et j'y tiens. On la connaît, la raison : la santé, la mienne, celle de mes proches, celle d'autrui, et la vie, la mienne, celle de mes proches, celle d'autrui. C'est pour cela que j'ai consenti à rester enfermé, dans ma petite maison, avec mon épouse, avec notre jardin, nos chats et nos poules. D'une certaine façon, c'est une manière d'exercer notre liberté.



Mais plus tard, bien plus tard, est-ce que j'ai vraiment l'intention de laisser passer ce qui s'est produit et de dire que c'était difficile, par moment, mais que finalement, « c'est derrière nous » ? Oh non, ce n'est pas derrière nous. Et ça devrait toujours rester devant nous, bien en face. L'organisation d'une société plus solidaire et plus

juste, ça passera par des collectifs autogérés, et l'exercice d'une forme de communalisme qui permettra de mettre un terme à la crise de la représentation qui semble la norme en politique, dans le chef de la population. En perdant l'habitude, graduellement, d'être dirigés et gouvernés, nous pourrions atteindre une forme de société où chacun et chacune contribue à la construction du projet collectif. De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins, pourrait-on dire. Pour autant, il ne suffit pas de proclamer à grand renfort de son de trompes qu'il y aura « un avant et un après », qu'« on va tout changer », ou encore qu'« après le confinement, il faut sortir du système ». Il ne suffit pas de le dire. Au risque de tomber dans le travers de ce performatif pathétique dont je parlais plus haut. Il convient dès à présent d'instaurer chacune et chacun, à son échelle, les conditions d'un changement de paradigme afin, le moment venu, de pouvoir remplacer l'expérience du pouvoir subi par l'organisation d'une société composée de citoyennes et de citoyens vraiment libres.

DU CÔTÉ DE

NOS PARTENAIRES

Notre secteur, particulièrement, a souffert d'un lourd silence durant la crise.

Nous avons voulu donner écho à nos craintes, mais surtout échanger autour de nos forces afin de renverser la vapeur et sortir raffermis de cette parenthèse.

Trois individualités, deux partenaires avec lesquels les liens ne cessent de se consolider ont partagé avec nous leurs visions des choses: Emilie Jusniaux, coordinatrice du Centre d'action interculturelle, CRI de Namur, Benoîte Dessicy, présidente du CAI et Laura Fournaux formatrice FLE à l'asbl Le Tremplin.

Le non-marchand à l'épreuve de la crise sanitaire



**Benoîte
Dessicy,
présidente
du CAI**

La crise sanitaire a bousculé notre secteur. Totalement inédite, elle nous a obligés à trouver des solutions pour nous protéger d'abord et appliquer les mesures sanitaires, ensuite pour maintenir le CAI en activité. Le travail a été réorienté pour se concentrer en priorité sur la crise et tout ce qu'il fallait mettre en place pour y faire face au mieux en prenant en compte notre public, ses besoins, ses urgences. Les actions menées dans le cadre du parcours d'intégration ont notamment connu une matérialisation tout à fait particulière durant le confinement. Il nous est apparu essentiel que l'accompagnement des personnes puissent continuer. Rapidement, des situations d'urgences sociales et de détresse ont été constatées sur le terrain. L'accompagnement habituellement proposé dans le cadre du parcours d'intégration ou pour des démarches administratives a donc été en partie mis de côté et un autre type d'accompagnement s'est mis en place pour lequel il faut souvent trouver des solutions dans

la journée. Le réseau du CAI a ici joué un rôle important puisqu'il nous a permis d'orienter et de relayer plusieurs situations.

Ainsi, vu ces circonstances incroyables, les agendas ont donc dû être bousculés et les priorités redéfinies en équipe afin de nous concentrer sur les nouveaux impératifs et les nouveaux dossiers en lien avec cette crise sanitaire. C'est pourquoi, nous avons rapidement mis en œuvre le télétravail. Dans un premier temps, les échanges ont été réduits en raison de la distance, mais des réunions ont rapidement été réorganisées afin de coordonner au mieux nos actions et de permettre à chacun de conserver un lien avec ses collègues. De cette manière, nous avons pu rester en contact, nous donner des nouvelles, nous soutenir les uns les autres. Il en a été de même avec les partenaires : si chacun a d'abord dû s'organiser en interne, des contacts ont rapidement été pris avec les partenaires afin de prendre de nouvelles, répondre aux questions, proposer des pistes de solutions, ... Début mai, des plateformes partenariales ont d'ailleurs réuni

un grand nombre de partenaires et, de cette façon, nous avons pu faire le point avec eux.

Grâce à cette crise, nous avons pu constater que le secteur non marchand présentait une grande disparité liée au télétravail. Le télétravail, au-delà d'une volonté de l'activer ou non, implique diverses ressources techniques. Malheureusement, tous les employeurs ne sont pas en mesure de prêter un tel matériel, tous les travailleurs ne sont pas nécessairement connectés disposant d'outils de qualité chez eux. Par ailleurs, cette nouvelle manière de travailler demande à chacun de s'adapter, de se lancer dans un nouveau mode de travail pas toujours évident - c'est selon les affinités de chacun avec les nouvelles technologies de communication.

Mais, ceci étant dit, plusieurs expériences nous ont montré que si le télétravail n'était peut-être pas fort répandu dans le secteur non-marchand au début du confinement, nombreuses étaient les structures qui s'y sont lancées : cela est vrai tant pour le travail interne de chacun que pour les réunions partenariales qui se sont tenues, parfois en grand



nombre. Et si les choses n'ont pas toujours été des plus simples, nous pouvons souligner l'utilité de certains outils de travail à distance utilisés. Ces derniers, trop peu employés auparavant ont fait de nous des « travailleurs 2.0 ». De notre point de vue, ils devront être maintenus, par et pour les travailleurs, dans les prochaines années. Ils répondent à des nouveaux enjeux, à des besoins de travail à distance parfois propres aux réalités de certains travailleurs.

Même si le travail à distance nous a permis de continuer en partie nos activités, la fin du confinement marque le début de la reprise de nos fonctions sur place. Cette dernière devra se faire progressivement, par phases, dans le respect des décisions officielles prises par les différents niveaux de pouvoir. Certes, un retour

à la normale ne nous semble pas envisageable avant quelques mois encore. Néanmoins, les activités pourront reprendre progressivement, les locaux du CAI seront à nouveau utilisés pour rencontrer le public, l'accompagner, et mener différentes réunions, interne au CAI ou avec nos partenaires.

Travail confiné : palliatifs, alternatives et perspectives



**Emilie
Jusniaux,
coordinatrice
du CAI**

Ma première préoccupation durant cette période a été de maintenir le lien avec les formateurs et de pouvoir leur fournir rapidement des outils qui puissent permettre aux apprenants de poursuivre l'apprentissage de la langue française via des applications et des sites d'auto-formation. J'ai également lancé un espace numérique pour partager des documents afin de mettre en commun les productions, les ressources et les outils d'un groupe de formateurs intéressés par cette dynamique. Cet espace numérique pour le moment est constitué de deux outils : un google drive pour déposer des documents avec différents dossiers classés par niveaux de cours, par types d'outils et un chat via messenger. J'aurais préféré avoir accès à une plateforme collaborative qui combine différents supports mais les versions en accès libre sont limitées.

Cette phase d'espace numérique est aussi une phase pilote pour affiner l'analyse de l'usage qu'en font les formateurs et envisager l'investissement dans une plateforme payante en ayant tous les paramètres en main. Je souhaiterais maintenir cette dynamique qui s'est créée pendant la crise et l'élargir à l'ensemble des partenaires de la plateforme de formateurs à la langue française, voire pourquoi pas l'ouvrir à ceux des autres plateformes de la Wallonie.

En outre, en parallèle avec mes collègues accompagnateurs des ILI, nous avons veillé à tenir informé les coordinateurs concernant les mesures à prendre face au Covid pour le public et pour leur structure mais nous avons également relevé les pratiques des uns et des autres afin de transmettre des questions à la région qui viennent directement du terrain. Le parcours d'intégration a été mis en suspens pendant la période de confinement et l'arrêt soudain des formations a impacté les opérateurs, mais également le public. La difficulté qui nous a préoccupés et qui nous

préoccupe toujours est la manière de renouer des liens avec les personnes étrangères qui sont coupées de contacts par leur écart numérique ou par leur isolement social. Cette fracture se situe dans la capacité d'utilisation, le fait d'avoir le matériel et la connexion internet adéquate, et constitue un vrai défi aujourd'hui plus que jamais. Et je suis bien consciente que ce type de travail (télétravail ou formation à distance etc.) n'est pas accessible à tous et que la fracture numérique touche aussi bien les apprenants que les partenaires. En somme, même si le télétravail s'est avéré très utile, il ne constitue tout de même qu'un palliatif : il garantit de produire un travail mais « travailler » ne se limite pas à de la production, dans nos métiers attachés aux questions sociales la prépondérance du lien humain est une valeur essentielle !



Tout en s'organisant en confinement, il s'est agi de penser le déconfinement.

À cet effet, nous avons organisé des réunions de plateformes pour permettre aux opérateurs d'échanger sur leur situation et d'envisager des pistes pour la réouverture des services.

C'est un enjeu qui est plus complexe que le confinement car cela implique de réorganiser, repenser l'agenda des formations, de soutenir les opérateurs dans les pistes qu'ils envisagent chacun pour la reprise des modules de formation. Nous devons aussi nous assurer que les mesures prises seront conformes aux prescrits fédéraux et régionaux, mais également que les personnes étrangères ne seront pas pénalisées si elles ne

peuvent participer à ces actions, de même que les acteurs s'ils ne peuvent matériellement mettre en place ces formations. Les revendications portées auprès de la Région réclame une prolongation de la suspension de l'obligation de suivre le parcours d'intégration jusqu'au 1^{er} septembre et une immunisation des subsides pour les opérateurs. À l'heure d'écrire ces mots, nous n'avons pas encore reçu de réponses de la Région concernant la mise en œuvre du déconfinement pour le secteur de l'intégration contrairement au secteur de l'insertion socioprofessionnelle par exemple.

De plus, les conséquences que pourraient engendrer cette crise sont assez angoissantes :

pour avoir été en 1^{ère} ligne dans l'accompagnement en insertion socioprofessionnelle après 2008, je crains que l'impact pour le marché du travail ne soit très grave, que la discrimination pour l'accès à l'emploi n'empire et je peux observer d'ores et déjà que la précarité augmente et que les inégalités vont être plus prégnantes. Tous les combats pour lesquels nous sommes investis sont amplifiés avec le sentiment de ne pouvoir trouver des pistes à notre échelle qui ne seront pas suffisantes. Je voudrais avoir l'espoir que cette crise servira de détonateur pour envisager une société plus juste et plus égalitaire mais mon optimisme n'est pas toujours au beau fixe.

Mes fonctions au sein du CAI

Le Centre d'action interculturelle de la province de Namur est agréé comme Centre régional d'intégration, et a, à ce titre, plusieurs missions qui lui sont confiées par la Wallonie pour mettre en œuvre la politique d'intégration des personnes étrangères.

De plus, notre asbl vieille de 35 ans a dans son ADN la préoccupation de contribuer à la construction d'une société interculturelle.

Dans le cadre de ma fonction, j'ai plusieurs casquettes qui sont complémentaires.

Pour la première, j'accompagne des initiatives locales d'intégration sur des questions pédagogiques, administratives en lien avec la demande de subside ou pour faciliter le lien de celles-ci avec le réseau.

Pour rappel, une initiative locale d'intégration est une association ou un service public qui a obtenu un subside annuel ou un agrément pour développer des actions qui favorisent l'intégration des personnes étrangères, comme par exemple : Carrefour des Cultures).

Cet accompagnement varie du développement et des besoins d'une structure à une autre.

Pour la seconde, je coordonne les activités du parcours d'intégration dans deux régions de la province de Namur : à Namur et à Andenne. Je

dois veiller à ce que les conditions d'existence du parcours d'intégration soit remplies, qu'il existe des offres de formation en suffisance pour que les personnes primo-arrivantes et toutes personnes intéressées par ce parcours puissent le réaliser.

Ma troisième casquette, consiste à dispenser différentes séances d'informations, formations et à contribuer à la sensibilisation des professionnelles qui accompagnent les personnes étrangères. Enfin, ma quatrième casquette me conduit à coordonner des espaces de concertation entre des acteurs. Ces espaces de concertation appelés plateformes permettent de diffuser de l'information qui vient de la Région wallonne, de réunir des constats qui émanent du terrain en préparant des notes d'interpellation pour la Région, de faciliter l'échange de pratiques entre les acteurs. Les plateformes permettent d'assurer la concertation entre les acteurs pour que l'offre et la demande de formations puissent être assurés. Nous veillons à ce qu'il n'y ait pas de concurrence entre les opérateurs et que le maximum de formations soient couvertes en termes de niveau et de répartition territoriale. Je suis en charge de la plateforme liée aux axes de financement suivant : formation à la langue française, accompagnement social et sociojuridique. Enfin, je copilote avec le Forem, une plateforme en lien avec la thématique insertion socioprofessionnelle et diversité.

Des écrans entre l'humain



**Laura
Fournaux,
formatrice
FLE à l'asbl
Le Tremplin**

La crise sanitaire que traverse notre planète a bouleversé toute la société. Elle a remis en question des principes que nous pensions acquis, comme les déplacements nationaux et internationaux. Elle a interrogé notre rapport à la consommation, notre envie de « tout, tout de suite ». Elle a ébranlé chaque sphère de la société et fragilisé notre économie, exigeant de repenser nos modes de fonctionnement et nos modes de vie.

À titre personnel, je pense aussi que cette crise a permis à certains de prendre du recul, de s'arrêter un peu plus longtemps sur les choses simples de la vie qui peuvent procurer beaucoup de bonheur.

En arrachant la vie à des centaines de milliers de personnes à travers le monde, le coronavirus nous a rappelé notre vulnérabilité. Malgré ses prouesses technologiques, ses innovations sans fin ou ses connaissances de plus en plus vaste, l'Homme n'est pas invincible.



Néanmoins, le monde ne s'est pas arrêté de tourner et il a du tout de même fallu continuer à travailler. Certes, la plupart d'entre nous a dû répondre à la crise dans la précipitation et le télétravail nous offre l'immense opportunité de poursuivre notre activité, du moins en partie. Il permet aux formateurs/formatrices de se consacrer à la préparation des leçons – et tous

les professionnels de l'éducation savent à quel point cette activité est chronophage. Il permet également aux coordinateurs/coordinatrices de mettre à jour le volet administratif, parfois laissé au lendemain.

Ainsi, nous avons donc pu exercer une partie de nos tâches. Mais, qu'en est-il de l'activité principale qui définit notre mission : la formation ? Notre métier est profondément « humain » : nous travaillons avec des personnes pour des personnes. Et travailler avec l'humain pour l'humain par écrans interposés me laisse quelque peu perplexe. Personnellement, le principe même d'une classe virtuelle me rebute, notamment vis-à-vis des apprenants (où passeraient les échanges, le plaisir de se retrouver, plusieurs fois par semaine, pour apprendre et créer des liens, construire un réseau ?). Mais d'un point de vue tout à fait pratique, les questions et les obstacles s'accumulent encore davantage. Les cours virtuels (qu'ils soient en direct par visioconférence ou en différé par capsule vidéo) nécessitent du matériel technologique, tant pour le formateur que pour les apprenants – et nous savons que nos publics sont souvent précarisés. De plus, cette méthodologie implique aussi une maîtrise des outils technologiques comme condition sine qua non de l'apprentissage. C'est un biais qui risque d'engendrer de la discrimination et qui complique davantage la tâche des apprenants débutants en langue française.

Pour ma part, durant le confinement, j'ai pris contact avec les bénéficiaires par téléphone, à deux reprises. Cela n'a pas été évident de perdre le contact constant avec mes apprenants. Lorsque l'on travaille avec un petit groupe de personnes, plusieurs fois par semaine et durant plusieurs mois, des liens se créent, tant pédagogiques qu'humains. Cette cassure subite a été étrange à vivre, d'autant plus que l'on ignorait combien de temps cette situation allait durer.

De plus, leur niveau de français encore débutant ne rend pas la communication aisée. Les échanges se résument, malheureusement, au minimum. En vue de leur permettre de conserver un lien avec le français, j'ai réalisé un dossier de révisions d'une trentaine de pages, portant sur la matière vue depuis septembre. Le cours que je dispense est de niveau alpha-FLE. Afin de faciliter la compréhension des apprenants (puisque je ne suis pas présente pour leur expliquer les consignes), j'ai repris des types d'exercices qu'ils ont l'habitude de faire en classe et qu'ils peuvent alors plus facilement transposer. Ce dossier a été envoyé par courrier électronique à l'ensemble des apprenants. Toutefois, certains



ne disposant pas d'outils adéquats, il a aussi été imprimé et envoyé par voie postale. Beaucoup d'apprenants se sont réjouis de recevoir du travail, car ils craignaient que leur apprentissage soit mis à mal, après une si longue absence, loin de la classe de cours. Quelques-uns étaient moins enthousiastes et appréciaient moyennement l'idée de « faire des devoirs ». J'ai reçu très peu de retours de la part des apprenants concernant leur travail. J'attends donc la reprise des cours pour prendre connaissance de leur dossier...Je me réjouis de les retrouver au plus vite pour voir comment ils auront avancé !

AU PLUS PROCHE

DE LA CRISE

Dès le début de la pandémie, médecins, pharmaciens, aides ménagères, etc. sont en première ligne. Tous travaillent au plus proche de la crise et nous les voyons et les entendons presque chaque jour à la télévision ou la radio. Considérés comme des héros par beaucoup, qu'en pensent-ils eux mêmes? Comment vivent-ils au quotidien cette période ? Quel est leur ressenti face à cette crise ? Comment se passent leurs journées sur leur lieu de travail ?

Nous avons eu le plaisir d'échanger avec nos proches, nos connaissances et amis, issus de ce milieu. Lydia Bequé, hygiéniste dans un hôpital, Julian, stagiaire aux urgences, Patrick Mailleux, radiologue, Guereck Genique, technologue en radiologie, Anne Tonglet, pharmacienne et Emona Medelcheva, technicienne de surface dans une maison de repos, nous font part de leurs approches respectives.

Un avant et un après...



Lydia Bequé,
hygiéniste
dans un
hôpital

Mes journées commencent par le port de mon uniforme et d'un masque. Dès que je suis présente à l'hôpital, les appels téléphoniques se succèdent sans cesse, des tas de problèmes inédits à régler, les mails à lire, les procédures à valider, les équipes de soins à accompagner et à rassurer, les patients mécontents à gérer, ...

Je pratique un métier où la distanciation sociale est difficile et demande une réflexion à tout moment pour ne pas mettre en danger, ni les autres, ni moi. Je dois être très patiente car les conflits sont plus fréquents et il faut arriver à maintenir la cohésion des équipes. Les craintes quant à l'avenir, des préoccupations nouvelles à surmonter, le stress permanent, repenser mon métier en fonction

de nouveaux critères, surmonter les difficultés relationnelles exacerbées par ces inquiétudes, cela fait beaucoup à gérer. Un hôpital est un mini-monde, un reflet de la société en général et nous devons sans cesse rappeler les règles. Ainsi, bien souvent, la journée se passe sans que j'aie eu le temps de manger ni de souffler un peu. Le soir, je rentre épuisée. De mon point de vue, nous n'étions pas bien préparés à vivre une telle situation. Mais, c'est toujours facile de voir ce qui ne fonctionne pas après coup. J'espère que nous apprendrons de nos erreurs.

En raison des risques que je prends à l'hôpital, j'ai décidé que tant que durera cette crise, de ne plus voir ni mes fils ni ma maman et cela me manque beaucoup. Même si je ne vis pas seule, l'absence de contact avec mes amis me pèse aussi énormément...Les relations sociales

me manquent beaucoup, plus que je ne l'aurais imaginé, j'ai envie de serrer mes collègues dans mes bras !

De sourire aussi, c'est difficile de sourire masquée.

Néanmoins, les applaudissements que j'entends chaque soir pour nous, le personnel de première ligne, réchauffent mon cœur et me redonnent du courage. Pourtant, je trouve cela très étonnant: je n'ai pas l'impression que nous sommes des héros, nous faisons notre travail comme les pompiers, policiers et autres...c'est vrai que nous prenons des risques, mais comme tant d'autres.

Quoi qu'il en soit, je crois que cette crise modifiera profondément des aspects de notre mode de vie. Certaines habitudes seront prises comme, colorer soi-même les cheveux, nettoyer sa maison alors qu'on avait recours à des titres-services.



La crainte des autres, l'isolement des certaines personnes déjà fragiles... ne seront que renforcés.

Le bonheur de retrouver les siens, de les serrer dans les bras, de les embrasser, les émotions seront probablement exacerbées.

Nous devons néanmoins rester prudents, la crainte d'une deuxième vague étant toujours présente, et privilégier des contacts masqués car ce dernier constitue une barrière relativement efficace contre le virus.

Je pense donc que nous serons tous traumatisés, peu ou prou, mais marqués à jamais, il y aura un avant et un après...peut-être devons-nous être plus humbles vis-à-vis de la force de la nature.

Des « surhommes » ...



Julian,
médecin
stagiaire aux
urgences

Je vis cette situation un peu comme tout le monde, je pense... Je suis inquiet pour mes proches et pour les patients. Je suis aussi très fatigué car nous travaillons avec beaucoup de tension et c'est difficile de se détacher de ce qui passe même quand nous rentrons chez nous.

Dernièrement, j'ai principalement travaillé dans un service d'Urgences. La journée commence à 9h du matin où l'on relève la garde de nuit. Toute la journée, nous recevons des patients en consultation, nous essayons d'identifier le problème et si besoin est nous réalisons des examens complémentaires comme des prises de sang, des radios dans le cas des fractures, ... Nous attendons les résultats puis nous traitons les patients. Il y a beaucoup de monde qui vient en même temps donc nous nous occupons de plusieurs personnes en même temps. La journée se termine vers 18h quand la garde du soir arrive, sauf si on est soi-même de garde. Si c'est le cas on reste dans le service jusqu'à 9h le lendemain.

À cause des risques que je prends, mon quotidien a été un peu modifié. Je vis toujours chez mes parents, qui sont séparés. J'ai décidé de rester chez ma mère pour toute la durée du confinement. D'habitude, je voyage entre chez mon père et ma mère, ici ce n'est plus possible. Je fais très attention à l'hygiène quand je rentre chez moi et j'essaie de m'isoler au maximum, pour ne pas contaminer mes proches si je venais à porter le virus sur moi.

Je ne sais pas vraiment comment mes proches perçoivent ce que je fais. Je pense qu'ils voient ça positivement, je ne me suis jamais vraiment posé la question. De plus, je suis jeune et en bonne santé donc le virus risque moins de m'atteindre

sérieusement. Je crois qu'ils avaient surtout peur que nous ne disposions pas du matériel de protection adéquat à l'hôpital.

Cependant, comme j'ai pu le remarquer, cette crise a eu le mérite de renforcer l'hygiène dans le milieu médical. Déjà, en temps normal, nous faisons très attention à l'hygiène des mains, à transmettre le moins de germes possible. Maintenant, tout cela est renforcé, nous nous lavons les mains avant et après chaque patient, nous portons des masques en permanence et des gants pour chaque patient. Nous avons des tenues de travail spéciales et nous devons nous changer dès l'arrivée dans l'hôpital.

Si un patient est suspect de covid nous renforçons les tenues avec des visières, des surblouses et une seconde paire de gants.

Tout cela prend beaucoup de temps et est très répétitif.



Les gens sont aussi beaucoup plus inquiets, stressés ou angoissés et nous devons rassurer, écouter et soigner beaucoup de monde dans ce contexte. La plupart sont souvent bien reconnaissants du travail que nous faisons.

D'ailleurs, chaque soir, depuis ma fenêtre, j'entends des gens applaudir le personnel médical. Cela me met un peu mal à l'aise, je dois dire... J'ai l'impression qu'on applaudit quelque chose d'exceptionnel alors que nous faisons

notre travail comme avant la crise et comme nous le ferons après, c'est à dire du mieux qu'on peut. Mais, ça rassemble un peu les gens par-delà les distances imposées et pendant quelques minutes par jour alors je ne vois pas cela comme quelque chose de négatif.

Néanmoins, je pense que ce n'est pas sain d'héroïser à ce point notre corps de métier. On attend de héros qu'ils se sacrifient corps et âmes pour une cause sans rien demander en retour. Cela permet de ne pas les considérer comme des travailleurs avec des droits, des besoins humains et matériels, des faiblesses,... et pas uniquement leur sens du devoir. Le personnel soignant entretient lui-même cette image en imposant à ses membres des horaires de travail très lourds, des conditions de travail précaires déjà en temps normal comme si ils étaient surhumains. La crise actuelle ne fait qu'empirer les choses.

Malgré tout, je trouve que le gouvernement a réagi correctement au début de la crise en imposant le confinement. Ceci nous a permis d'éviter la surcharge des hôpitaux. Mais, la gestion par après n'a pas été à la hauteur de la situation. Les problèmes d'approvisionnement en matériel médical (masques et équipements de protection notamment) ont duré beaucoup trop longtemps.

Le déconfinement se fait trop tôt sans que des mesures de test ne soient mises en place, nous en sommes toujours au même point qu'il y a 2 mois à ce niveau.

De plus cette crise montre que notre pays n'est pas correctement préparé à affronter ce genre de crise, en dépendant de l'étranger pour la production de matériel, sans plan préétabli au niveau fédéral. La déconstruction du système de santé par les gouvernements récents nous a également fragilisés.

Je pense que globalement les gens ont bien respecté le confinement. On peut le voir en regardant les taux d'hospitalisation et de nouvelles contaminations qui se sont stabilisés. Je pense aussi que le fait que les magasins, cafés et autres lieux de rassemblements aient été fermés rapidement est une bonne chose. Il y a ainsi moins de tentations à aller dehors. Je pense que les gens sont responsables et suivent les mesures quand elles sont claires et qu'ils comprennent pourquoi ils doivent les suivre. C'est pour cela que je suis inquiet des mesures de déconfinement que je ne trouve pas claires, difficiles à suivre et même illogiques.

Il est trop tôt pour déconfiner et il faudrait pour cela mettre en place un système de tests à grande échelle avec un isolement ciblé des personnes contaminées comme cela se fait en Corée du Sud.

J'ai l'impression que le gouvernement veut surtout remettre les gens le plus rapidement au travail...



Pour le masque, je pense qu'il est indispensable pour reprendre un rythme de vie normal en diminuant le risque de contamination. Le virus n'a pas disparu et nous ne sommes probablement pas immunisés contre lui, il faut donc avoir une bonne hygiène, des mains

surtout, et protéger les voies respiratoires pour limiter les contaminations.

Tant que nous n'aurons pas de vaccin contre le virus ou un remède, il faudra apprendre à vivre avec lui. Cela passera sans doute par un renforcement de l'hygiène et de certaines mesures de sécurité. C'est difficile de dire comment sera demain. Nous en apprenons tous les jours en ce moment.

Réflexions autour de la crise



Patrick Mailleux,
radiologue
à la Clinique
Saint-Luc
de Bouge,
Namur

Durant cette période trouble, on a souvent dit que les hôpitaux étaient surchargés. En ce qui me concerne, on m'a plutôt mis au repos qu'au travail. Dans les hôpitaux, on a fait fonctionner seulement les urgences, la réanimation et certains étages. Dans le centre hospitalier où je travaille, il y a de 300 lits et on a fonctionné avec 75 patients environ. Dans les 150 lits réservés pour les patients atteints du Covid-19, il n'y en avait que 35 qui étaient occupés. Dans les 150 autres, il n'y avait plus que 40 patients. Il y avait aussi 15-20 patients en réanimation dont la moitié était malades du nouveau coronavirus. Donc, l'hôpital fonctionnait beaucoup moins que d'habitude.

Par contre, pour ceux qui travaillent, c'est beaucoup moins gai. Il y a un stress qui n'existait pas avant. Même s'il y a des endroits où on a beaucoup travaillé dans différentes régions de la Belgique, du monde, c'est moins le cas pour la plupart des soignants ici. Bien sûr, même s'il y a un certain nombre de personnes qui ont été mises à rude épreuve, comme celles travaillant en réanimation ou en salle d'urgence. Mais, les autres...

Moi, quand on me dit : « Félicitations », je n'ai pas l'impression d'avoir fait un gros travail, même si c'est un travail beaucoup plus stressant et un tout petit peu plus anxiogène.

Je pense que nous sommes dans une situation de guerre et il faut dire que, dans une situation de guerre, on vous dit ce que vous faites. Il y en a qui sont en première ligne et il y en a auxquels on dit : « interdiction de travailler ». Celui qui est interdit de travailler souffre, que ce soit l'orthopédiste ou le radiologue. Il y en a qui vivent très mal cet arrêt. C'est un sacrifice également de ne pas travailler.

Mais, ce n'est pas plus mal de valoriser ceux qui sont obligés d'être en première ligne.

Toutefois, selon moi, nous aurions pu nous organiser différemment face à cette crise. Nous l'avons préparée en regardant les pays qui en avaient souffert les mois précédents. Or, il n'y a pas de maisons de repos en Chine, pas plus qu'en Espagne et en Italie. Ces pays n'ont pas ce regroupement de tous nos vieux patients tel qu'il existe ici.

Dans une maison de repos, il y a 90 % de femmes et la moyenne d'âge est de 85 ans. Toutes ces personnes âgées sont réunies et ne bougent pas beaucoup. Tous les critères de risques sont rassemblés.



On a vu la Chine qui construisait de nombreux hôpitaux, qui préparait des ventilateurs, etc., et on s'est dit : « on va faire la même chose ». On sera mieux préparé qu'eux... J'ai un peu regardé ce qu'il y avait dans la littérature sur les maisons de repos en Chine. La seule chose que j'ai trouvée, c'est que les essais d'installations de maisons de repos privées en 2019 n'ont pas abouti. Deux raisons principales à cela : ce n'était pas la mentalité et tout le monde n'avait pas l'argent pour entrer dans les maisons de repos. Les maisons de repos en Chine n'existent donc pas, ce qui veut dire qu'ils n'ont pas les mêmes risques que chez nous. Cela n'a pas été pris en compte dans la gestion de la crise.

Je regarde aussi la télévision espagnole. La présentation des bilans de la crise est très militaire, d'ailleurs on y voit des militaires. Lors de celui-ci, de 11 h à 12 h, vous voyez quatre personnes qui pendant une heure font l'état des lieux : le virologue, un politique, puis deux militaires en uniforme. Cela fait beaucoup plus rigoureux évidemment que chez nous. Ici, nous avons un conseil des ministres qui travaille tout seul et finit par sortir un rapport. Ensuite, celui-ci est fortement critiqué par les virologues interrogés dans les médias. Ce n'est pas rassurant pour la population, il n'y a pas un discours directif.

La médiatisation de l'expertise médicale est quelque chose d'intéressant, mais il ne faut pas que ce soit perturbant. Quand il y a des directives qui sont critiquées ensuite par un spécialiste, le public ne sait plus ce qu'il doit faire.



Certaines personnes, plus revendicatrices, n'ont pas envie de suivre la règle. Les résultats pratiques du confinement ou du choix de ne pas se confiner sont très liés à la conscience d'une société. Par exemple, les Allemands, les Flamands et les Hollandais respectent plus ce qu'on leur demande de faire. Les Latins, les Espagnols, les Italiens les Français et les Wallons, un peu moins. Les médias ne devraient donc pas laisser entendre que tout est vrai et son contraire.

Concernant d'autres composantes de la société civile organisée, la situation est assez floue. Ainsi, est difficile de dire si l'associatif notamment a pu jouer un vrai rôle dans la gestion de cette crise sanitaire. En effet, l'associatif est souvent composé de 3x20, voire de 4x20, des personnes qui doivent se protéger du virus. Je fais partie d'un associatif qui a été dans des situations extrêmement difficiles. Je suis fort impliqué dans la mutualité chrétienne de Namur, je suis vice-président de la MC de Namur. C'est une grosse structure « administrative » au départ, donc qui a dû travailler en télétravail. Mais c'est aussi un

Une science qui fait fi de l'humain ?

La plupart du temps, on met l'humain au centre de nos intérêts, mais je suis sûr que, dans des situations de crise mondiale comme celle-ci, il y a des déclarations médicales qui sont à la limite de la malhonnêteté de façon à être les premiers à avoir une réponse, à vendre son vaccin.

Aux USA, par exemple, une étude a été réalisée pour valider un médicament. Les résultats étaient tellement bons, que l'étude n'était pas terminée lorsque la FDA américaine a décidé de valider le médicament et de le rembourser. Par ailleurs, d'autres études sur le même médicament n'ont pas donné le même résultat.

Il est tellement porteur d'être le premier que, à mon avis, il y a des gens qui disent des choses trop vite. En temps normal, on aurait pris du temps, et maintenant, pour être le premier, pour pouvoir vendre, pour tirer la couverture médiatique, on biaise un petit peu les moyens habituels de contrôle.

échafaudage de multiples ASBL et de 6 maisons de repos. Dans les six maisons de repos, on s'est retrouvé dans une situation catastrophique. Heureusement, comme c'est un ensemble de 6 maisons de repos, avec 600 résidents, 600 membres du personnel et une structure de direction assez forte, on a pu éventuellement s'épauler pour la logistique et s'aider d'une maison de repos à l'autre, mais il y a aussi pas mal de choses, de relations avec les bénévoles qui se sont fermées parce que les règles administratives étaient telles que ce n'était plus possible de les accueillir.

Je fais aussi partie du Pouvoir Organisateur d'une école spéciale. Comme toutes les écoles, elle a dû rester portes closes. Les élèves ne sont pas issus de milieux sociaux dans lesquels on peut faire travailler les élèves à domicile. Parfois, les

parents n'ont jamais ouvert un livre, donc c'est sûr que ça va être une catastrophe. Au point de vue de l'enseignement, le confinement renforce les inégalités. Il est évident que si vous avez des parents intellectuels, qui sont en télétravail et qu'on demande aux enfants de travailler deux heures et demie par jour et aux parents de surveiller les lectures, c'est beaucoup plus facile que si les parents ne savent pas bien lire.



À l'avenir, il n'y a pas mal de choses qui vont changer. J'ai des beaux-fils qui font de l'agriculture local, c'est abominable, ils sont débordés. Les gens mangent différemment. On va voir s'ils vont recommencer comme avant, après ou s'ils font marche arrière, on verra.

On est en train de changer l'architecture des villes pour donner plus de place aux vélos donc ça va être difficile de faire marche arrière. Il y a des choses qui vont rester.

Dans des traversées pour cyclistes, il y a des choses qui ne vont pas changer. La ville sera moins perméable aux voitures après la crise qu'avant.

Il y a aussi pas mal de gens qui ont compris qu'ils perdaient un temps fou en voiture pour aller à des réunions. J'ai des réunions où il est intéressant de discuter, d'autres, comme les AG de juin, où on me demande seulement de valider des comptes, il n'y a pas de discussion de fond. Si la légalité est respectée, or maintenant elle l'est parce qu'on a fait des adaptations, on va peut-être avoir des assemblées générales, des conseils d'administration administratifs qui se feront à distance.

Une autre manière de travailler



**Guereck
Genique,
technologue
en
radiologie,
CHR Val de
Sambre**

Pendant le confinement, j'ai continué à travailler presque normalement. Je n'ai eu que quatre jours de chômage technique. Bien évidemment, la façon de travailler a changé, en commençant par l'équipement. Comme le contact physique avec les gens était devenu un problème, nous avons dû porter une surblouse, une paire de gants. Le port du masque est aussi devenu obligatoire toute notre journée de 8 heures, ce que nous ne faisons pas auparavant. Nous nous sommes aussi équipés d'une charlotte et de lunettes pour nous protéger des projections et des gouttelettes.

Il a fallu également désinfecter avec de l'alcool toutes les surfaces avec lesquelles nous entrons en contact : les tables d'examen, les poignées, les souris, les claviers, tout ce qu'on touche.

Ensuite, nous ne faisons plus que les urgences. Nous n'avions plus de consultation ni de rendez-vous. Notre travail se centrait donc sur la réalisation de scanner pour déceler le virus et quelques radiographies de personnes tombées.

Nous travaillions par quatre, deux en radio, deux au scanner. Souvent, nous devions déplacer les patients nous même à l'aide de matelas, car ils ne pouvaient pas marcher.

Mes proches n'ont pas toujours bien perçu mon métier. On m'a dit : « pourquoi tu as choisi ce métier ? » « Pourquoi tu fais ça ? » J'ai répondu que j'aimais ce que je faisais et que, maintenant que j'y étais, je devais assumer. J'ai refusé de voir mes parents pendant le confinement pour être certain de ne pas les infecter, travailler à l'hôpital étant un potentiel risque de contagion. Ils ont d'ailleurs un peu peur pour moi, ils m'appellent tous les jours, ils s'enquière de ma santé, si je tousse, si j'ai de la fièvre, etc. Mais je n'ai rien et je continue à travailler.

Les gens qui applaudissent, je trouve ça gentil. Mais j'espère surtout, que ces gens respectent les règles de confinement de leur côté, qu'applaudir n'est pas un acte dans le vent, qu'ils pensent ce qu'ils font et qu'ils veulent vraiment remercier les soignants. Par contre, je ne pense pas que nous sommes des héros, ou alors, nous sommes des héros tous les jours, car nous soignons des personnes tous les jours.

Je trouve que la crise sanitaire a été correctement gérée par les politiques. Il y a eu pire dans d'autres pays. Ils ont pris les bonnes décisions à temps. En tout cas à l'hôpital et par rapport au confinement, on n'a pas fait ça trop tard. Les mesures étaient suffisantes. Évidemment, il y a eu des morts, c'est comme ça, on n'aurait pas pu les éviter.

Par contre, je trouve que le déconfinement est trop rapide. Dans l'hôpital où je travaille, je pense qu'on a eu le pic un peu plus tard que les autres. Du coup, nous ne ressentons pas encore la diminution de patients. Je pense qu'on n'aurait pas dû commencer le déconfinement maintenant. Cela aurait dû être fait d'une manière plus progressive ou plus géographique peut-être. Ils auraient peut-être dû mieux évaluer les chiffres selon les régions, selon les endroits. C'est normal que la situation n'évolue pas de la même façon partout. Alors, on aurait pu observer et dire « voilà, telle région elle peut passer au déconfinement », ou « elle ne peut pas ». Cela aurait été probablement plus compliqué, mais peut-être intéressant.

Cette crise va modifier notre mode de vie sur le long et le moyen terme. Les gens ne vont plus se serrer la main ni se faire la bise après la crise sanitaire. Nous avons pris de nouvelles habitudes durant le confinement. Le virus a fait peur aux gens. Du point de vue économique, beaucoup de problèmes vont apparaître : faillite, fermeture de magasin, indépendants qui devront arrêter leurs activités...

Un risque indispensable



Anne Tonglet,
pharmacienne

Comment vivre cette période particulière sans se demander de quoi sera fait notre avenir à tous ?

Pendant ce confinement, mon rythme de vie n'a pas beaucoup changé par rapport à d'autres puisque j'ai continué à travailler, c'est peut-être une chance même si le stress était plus présent.

Mon travail, au début du confinement, a été assez stressant. En effet, il a fallu gérer pas mal de choses: la mise en place des mesures de sécurité, la protection du personnel, l'approvisionnement de différents produits qui en quelques jours venaient à manquer... Il a fallu, aussi, pouvoir répondre aux multiples questions posées. C'était une ambiance assez anxiogène pas toujours perçue par l'extérieur.



Ma journée de travail commence par la désinfection de tous les points de contact ; c'est assez fastidieux, surtout qu'il faut le faire plusieurs fois par jour. Il faut, ensuite, répondre aux différents appels téléphoniques des patients, des médecins, des délégués pharmaceutiques qui font du télétravail... Il faut gérer les ordonnances envoyées par mail, être à l'écoute des personnes les plus angoissées, de celles qui se perdent dans les différentes informations glanées dans les médias. Il faut aussi parfois faire face au stress de ses collègues. Même si la quantité de travail a diminué, celui-ci est beaucoup plus fatiguant. C'est un grand « ouf » à 18h30 ! Mes proches et mes amis se sont inquiétés pour moi, car travailler dans une pharmacie comporte aussi des risques. Et surtout qu'au début de l'épidémie, les mesures de protection n'étaient pas présentes.

Chaque soir, après ma journée de travail, j'applaudissais le monde médical. Pour moi, c'est un geste de soutien et d'encouragement, une façon de dire « tenez bon ». Dans certains endroits, il me semble que cela a permis de créer certains liens. Mais le terme « Héros » utilisé par

certain, est peut-être un peu exagéré mais je salue ces travailleurs courageux, c'est un travail difficile physiquement et au niveau psychologique qui depuis des années n'est pas suffisamment reconnu.

Quant à ma vie de famille, nous avons décidé de ne pas changer nos habitudes, je suis allée à la campagne chaque week-end pour être ensemble et profiter de la nature qui régénère ! Mais il est difficile de planifier quoi que ce soit ensemble à court terme. Aussi, le plus difficile, c'est le manque de partage avec les proches et amis malgré la technologie !

Concernant les mesures prises par le gouvernement, je pense que ce dernier a manqué de clairvoyance même si les décisions graves et importantes sont difficiles à prendre. La phase de prévention a été très mal gérée, cela devait être possible. Je pense, par exemple, au cafouillage avec les masques et les tests.

Malgré cela, je trouve que le confinement a été bien suivi, en général. Peut-être un peu trop, selon certains, mais la peur « anesthésie » certains réflexes....

Selon moi, au vu de l'amélioration de la situation sur le plan socio-économique et relationnel, le déconfinement est nécessaire. Il faut prendre le risque, personne ne sait dire combien de temps ce virus va perdurer et la la vie doit continuer! Il y a déjà beaucoup trop de gens impactés par cette crise (encore plus de pauvreté, faillites, déséquilibres émotionnels chez les adultes et les enfants...).

Néanmoins, je ne suis pas sûre que les choses vont changer suite à cette crise sanitaire. J'ai plutôt l'impression que la plupart des gens reprendront leur petite vie d'avant en se méfiant encore plus des autres... et en voulant plus de sécurité...

Crise sanitaire : tristesse et déception



Emona Medelcheva, technicienne de surface dans une maison de repos

Pour moi, cette crise est très négative parce que je me sens limitée et tout est bloqué. Le confinement est un précédent dans ma vie et pour tout le monde aussi. Je n'ai jamais vécu un isolement pareil. Il y a des gens qui disent qu'il ne faut pas s'intéresser à ce qui se passe à l'extérieur, on peut lire des livres, faire du jardinage et s'occuper du ménage à la maison etc. Le fait qu'il y a des milliers de morts ne me laisse pas indifférente, au contraire, je suis triste.

En ce qui me concerne, je travaille comme technicienne de surface à la maison de repos « La Résidence de l'Orne » à Mont-Saint-Guibert. Il y a des changements dans mon travail et cela est fait pour respecter au mieux les mesures de précaution. Le plus important est de préserver les résidents du danger de la maladie. Tout le monde porte des masques et des gants. On désinfecte beaucoup plus les surfaces et tout ce que nous touchons. La visite des familles est interdite. Les résidents sont confinés dans leurs chambres et ne vont pas dans les salles de séjour. Ils n'ont pas le droit de sortir dehors et on surveille si tout le monde respecte les consignes. On fait beaucoup plus attention à la propreté. On respecte aussi la distance de sécurité.

Mon travail quotidien consiste donc à nettoyer les chambres des résidents et les sanitaires. Il y a une vingtaine de chambres à l'étage. Je commence à 8h30 et je désinfecte d'abord le sol dans les salles de séjour. À 9h, je ramasse la vaisselle du petit déjeuner et je fais la vaisselle. Après, je la sèche et je la range. Ensuite, je nettoie les chambres. Je dois avoir fini pour 12h30. Après je dois faire la vaisselle du repas de midi jusqu'à 14h. À 14h, je finis ma journée de travail.

Bien souvent, mes proches me disent qu'ils ont peur pour moi à cause de mon travail mais, par contre, mes parents me soutiennent beaucoup et m'encouragent.

Quand je rentre chez moi, je dois m'occuper de mon fils. Il double sa première primaire et il est obligé de rester à la maison. Il ne voit pas ses copains et, pour un garçon de 7 ans, plein d'énergie, ce n'est pas vraiment très gai. Donc, avancer pour l'école est le but principal, malgré que nous devions rester à la maison. Cependant, ce n'est pas la même chose qu'en classe. J'essaie de faire des devoirs avec lui et je travaille sur les documents que l'institutrice nous envoie, je joue avec lui dans le jardin ou on fait des promenades courtes.

Pour les risques qu'ils prennent, j'admire le personnel médical et tous ceux qui soignent les malades et qui sont exposés au danger. Je pense qu'il faut vraiment les applaudir. Je suis d'accord avec ça. Ce sont des héros pour moi. Il y a des infirmiers et des docteurs qui ont perdu leur vie. C'est extrêmement triste.



Je suis donc très déçue par le gouvernement. On a pris des mesures trop tard. Mon fils allait encore à l'école quand il y avait environ 500 cas détectés. Personne ne se rendait compte du danger du virus. Le confinement est venu trop tard. Il y a eu beaucoup de morts dans les maisons de repos. Et les mesures de précaution ne sont pas assez strictes. Pour arrêter ce mal, il faut prendre des

mesures extrêmes et draconiennes. Est-ce que la police surveille les gens qui se promènent sans raison et qui font des barbecues avec des potes ? Pourquoi les gens qui vont au magasin ne portent pas tous des masques ? Certes, certains en ont, mais pas tous. Afin d'éviter une deuxième vague lors du déconfinement, le port du masque devrait être rendu obligatoire.



De plus, je pense que les gens ne sont pas sérieux en général et ne respectent pas comme il faut les règles. Ils ne se sont pas rendu compte que le virus est très contagieux. Il fallait prendre

des mesures sévères pour arrêter le plus vite possible la propagation du virus. Il ne faut pas oublier que tout ça a un effet négatif sur l'économie. Est-ce qu'il y avait des amendes pour ceux qui se promènent dans les parcs et qui se rassemblent presque tous les jours ? Je pense que les gens de l'Ouest n'ont pas la même culture comme les chinois par exemple ou ceux qui vivent à Singapour. J'ai lu, qu'à Singapour, on a réussi à maîtriser très vite la propagation du virus. En Europe, tout le monde aime la liberté et c'est difficile de changer le mode de vie, surtout quand le soleil est là. Les belges ne savent pas arrêter le sport. On fait du jogging, on se promène par 3 ou 4. Être « prisonnier » pour un Belge c'est vraiment dur. C'est surtout la liberté qui compte et voilà le résultat, des conséquences très tristes.

Je suis sûre qu'en raison de cette crise sanitaire, la vie ne va plus être la même. Elle changera et je pense qu'il y aura de nombreuses conséquences négatives.

Ô PAYS BIEN AIMÉ

“
Vivre le ramadan loin de son pays n'est pas chose aisée d'autant plus durant cette période de confinement. Toutes les pensées sont tournées vers les proches qu'on ne peut voir et on se demande sans cesse comment son pays d'origine affronte cette crise. Aziza nous raconte ici son expérience et nous en dit plus sur la situation en Tunisie.
”

LOIN DES YEUX PRÈS DU CŒUR



Aziza Elgoul,
participante
du groupe B1

En ce moment, ce qui me manque le plus est la présence de ma famille à mes côtés. Je vis ici avec mon mari, tous mes proches sont en Tunisie. Je ne les ai pas revus depuis près d'un an. Et dans les moments de confinement que nous vivons, ça se ressent encore plus. Et le mois de Ramadan est venu renforcer ce manque et ce sentiment de solitude. Je passe ce mois sacré pour la première fois en Belgique, et j'ose espérer que ce ne sont que le confinement et les multiples effets de la crise qui le rendent si insipide.

Ainsi le Ramadan ici et cette année n'a vraiment rien de commun avec ceux passés dans mon pays. Lors de la rupture du jeûne par exemple, il n'y a pas de lecture de Coran dans les mosquées, ni même de rassemblement familial. Les plats n'ont aucune saveur, et ce n'est pas seulement au sens figuré puisque les produits alimentaires d'ici ont un goût différent (quant à la viande, il ne vaut mieux pas en parler : elle n'a aucun goût...).

En fait, l'esprit du Ramadan n'y est pas.

Face à cette situation sans mouvement, on se raccroche à sa famille présente et on se tourne vers le travail.

Évidemment, le lien avec mon pays est bien là. La Tunisie vit une situation aussi compliquée que n'importe quel pays qui mène la guerre contre le Coronavirus, et malgré les difficultés économiques, la situation là-bas est stable puisqu'en trois jours, il y a eu zéro cas de coronavirus, et seulement 45 décès depuis le début de la pandémie. Ce sont nos familles qui nous donnent des nouvelles, mais aussi

les réseaux sociaux et les médias. Nous nous inquiétons tout de même pour nos familles car nous sommes loin, isolés, et livrés à nous même, dans l'impossibilité de regagner notre pays et notre famille en cas de besoin urgent : l'espace aérien est fermé, et va certainement le rester encore un moment si l'on en croit les dernières analyses des experts. Il ne faut pas espérer sortir de l'UE cet été. D'après les informations que j'ai, le transport aérien ne reprendra que début juillet, et seulement au sein de l'UE.

Pour l'instant, je ne ressens pas le besoin pressant d'aller en Tunisie ; je me concentre sur les activités pour lesquelles je suis ici en Belgique. Mais il faut avouer que je ne suis pas tranquille : ma crainte principale est de perdre un être cher durant ce confinement, et de ne pas pouvoir me rendre sur place. J'ai peur également que ce confinement se prolonge, avec une deuxième vague de la pandémie qui nous emprisonnerait de nouveau chez nous, bloquant la plupart de mes objectifs et notamment celui de trouver un emploi, de me lancer dans la « vie active ».

Je voudrais aussi pouvoir revoir ma famille et mes ami(e)s dès que possible : que me manquent les moments de rire et de partage avec mes ami(e)s, et les participants et membres de Carrefour des Cultures ! Ça ferait tellement de bien de pouvoir refaire les choses qu'on faisait avant avec insouciance et sans une quelconque inquiétude.

Évidemment, toutes mes pensées vont vers ma famille, mais également mon pays qui passe par des moments difficiles...

Puissions-nous tous, humains autant que nous sommes, citoyens de tous pays, nous relever.



SUR LE CHEMIN DE NOS ACTIVITÉS

« Nouveau SoufFLE met à l'honneur, à chacune de ses parutions, au sein de la rubrique « Sur le chemin de nos activités », un projet développé à Carrefour des Cultures.

Ce 7^e numéro évolue dans un contexte particulier.

Nous vous proposons donc de faire le point sur plusieurs initiatives et espaces : Cinéma des Cultures 12^e édition qui a connu un report, le groupe de réflexion Au Féminin qui a dû s'adapter à la conjoncture, ainsi que des nouvelles de notre formation FLECI.

PROJETER L'ALTÉRITÉ

EN CONFINEMENT

Divers projets de Carrefour des Cultures font les frais de cette crise. C'est notamment le cas de la 12^e édition de Cinéma des Cultures, intitulée « Projeter l'Altérité », programmée pour la semaine du 23 au 27 mars 2020. À l'instar des éditions précédentes, le dernier semestre de 2019 a constitué l'occasion d'activer des espaces de réflexion, d'organisation et de programmation de cette nouvelle édition. Les mois de janvier et février ont permis d'apporter les dernières retouches et quelques finalisations d'idées portant sur les films, les projections et débats, les activités parallèles, les carnets et animations pédagogiques en lien avec les Matinées FLE etc. À cette même époque, des chuchotements ont commencé à se faire entendre dans les médias autour d'un virus appelé Covid-19 ou coronavirus et la ville de Wuhan est devenue l'épicentre du phénomène qui va devenir sanitaire, social et sociétal. Notre engouement, notre engagement, notre plaisir, ont fait écran à ces bruits et nous ont poussé à nous recentrer autour de la communication près du grand public et l'ouverture vers les partenaires. Notre résistance s'est poursuivie tout au long



de la première quinzaine du mois de mars et a culminé autour de la finalisation, avec nos amis latino-américains, de la soirée qui s'intégrerait dans le programme de cette édition.

Le lundi 16 mars, nos espoirs ont commencé à s'émietter et notre courage à céder à la violence de ce virus mal connu et mal estimé jusqu'à nos jours. C'est ainsi qu'un communiqué est venu définitivement inscrire cette édition sur le registre des « reportés »... mais bien plutôt dans le miroir de l'espoir que dans la mémoire de l'oubli !

Cet espoir s'est vu nourri par la chaleur de tous ceux qui ont fait un pas avec nous pour élever cette 12^e édition de Cinéma des Cultures qui donnait tous les signes annonciateurs d'un bel événement!

Vos encouragements ont apaisé notre confinement et, plus que ça, ont suscité en nous une deuxième force pour croire.

À très bientôt !

« LE FÉMININ FAIT DE LA RÉSISTANCE »

L'espace Au féminin, initié par Carrefour des Cultures fin 2019, souffre de la situation que nous connaissons. Cet espace de rencontre, de discussions, de débats et de réflexions entre femmes provenant de différents horizons, a connu plusieurs séances de réflexions et de concertations entre novembre 2019 et mars 2020 et en était arrivé, à l'heure de la crise sanitaire, à un point culminant de ses développements: la matérialisation des différentes analyses autour de la première thématique « Identités du féminin ».

À la différence de Cinéma des Cultures, l'espace Au Féminin n'est pas encore arrivé à la phase d'ouverture vers le grand public.

Comme souligné supra, des espaces de confrontation et de réflexion continuent à résister aux freins de cette parenthèse dite crise sanitaire, mais l'étape cruciale de la réalisation/ de l'évènement plus large ne peut aboutir dans les circonstances actuelles. En attendant une conjoncture plus propice, les participantes continuent d'échanger, grâce à la création d'un groupe Whatsapp, afin de ne pas laisser le projet

souffrir d'un silence et pour consolider les liens entre les différents membres tout en apportant encore plus de structuration au projet. Nous avons même pu, ensemble, développer nos réflexions mutuelles sur des sujets inédits tel que celui ayant trait à la spécificité des femmes dans ce confinement : mères, épouses, travailleuses, elles sont parfois encore mises davantage à rude épreuve.



Patricia, Aicha, Gloria, Myriam, Yamira, Aziza, Hafsa, Laila, Marwa et Asmae sont impatientes de retrouver leur espace de rencontre et de penser et matérialiser le partage avec un public plus large.

FLECI, UNE NOUVELLE APPROCHE

Nos formations FLE ont, elles aussi, été suspendues.

Nous gardons cependant le contact avec nos usagers par mail, sms ou Whatsapp afin d'entretenir le lien qui nous unit et de les rassurer au mieux. Nous faisons notre possible pour que chacun puisse continuer son apprentissage du français malgré la distance, en proposant des exercices sur une plateforme en ligne. Nous vous présentons ci-dessous l'outil que nous avons imaginé pour ce faire, présentation agrémentée de critiques de ses utilisateurs.

Présentation de la plateforme FLE

Dès le début du confinement, nous avons voulu maintenir le lien avec nos apprenants. Nous souhaitons également qu'ils poursuivent leur apprentissage du français. Mais comment procéder pour toucher un grand nombre de nos apprenants dans ces conditions particulières ?



Nous avons remarqué que la plupart de nos étudiants étaient connectés. Nous avons alors eu l'idée de créer un site internet. Ce moyen nous paraissait le mieux adapté pour continuer les cours de français. Sur ce site, les apprenants peuvent trouver diverses activités en français et progresser à leur rythme.

Nous avons fait en sorte de créer un espace clair et facile à utiliser par nos étudiants. Chaque groupe de niveau a sa propre page sur laquelle nous postons toutes les semaines aussi bien des séquences formatives, des exercices de grammaire, de vocabulaire que des compréhensions orales et écrites. Nous varions le plus possible les exercices. Il ne s'agit pas d'apprendre une nouvelle matière mais de revoir des choses apprises en classe sous une autre forme.

Ce site se veut évolutif. Nous essayons continuellement d'améliorer notre plateforme et sommes toujours en quête de nouvelles idées. Au départ, cette plateforme était assez sobre et l'humain y était fort peu présent. Afin de la rendre plus attrayante, nous avons décidé d'ajouter des photos de nos apprenants ainsi qu'un espace commentaire. De cette façon, nos apprenants peuvent échanger et communiquer entre eux.

D'ailleurs, la plupart de nos étudiants n'ont pas hésité à nous faire part de leurs remarques.

Pour beaucoup, cette plateforme est pratique, amusante et permet de réviser de manière ludique la matière vue en classe. Pour d'autres, en revanche, utiliser l'outil informatique relève parfois du parcours du combattant... C'est pourquoi, nous avons mis en place une alternative: l'envoi d'exercices par mail ou par voie postale. Certains nous ont aussi fait quelques suggestions telles que pouvoir conserver leur progression et revoir les exercices déjà faits. Malheureusement, la plateforme que nous utilisons actuellement ne permet pas de satisfaire toutes les demandes de nos apprenants. Malgré cela, nous essayons de tenir compte, dans la mesure du possible, de leurs conseils ou diverses remarques.



Grâce à la création de ce site et aux commentaires de quelques-uns de nos apprenants, nous nous sommes rendues compte que certains d'entre eux étaient encore peu familiarisés avec l'outil informatique (parfois moins que ce que nous imaginions). Dans un avenir proche, il nous semblerait intéressant de prévoir des séances de cours lors desquelles nos étudiants pourraient développer ou renforcer leurs compétences informatiques. Cela nous permettrait de pérenniser le site et de lui donner une suite puisqu'il serait l'outil de base de ces séances de cours.

<https://sites.google.com/view/exercons-nous-en-francais/accueil>

Quelques avis des usagers



NANCY B1



J'apprécie vos efforts dans la création de ce site Web pour nous faire travailler sur ce que nous avons étudié dans votre école, le site est très bon, complet et contient beaucoup de sujets de la langue française. Nous pouvons l'utiliser facilement et l'idée que nous pouvons corriger les réponses automatiquement est une excellente idée. Merci beaucoup encore fois.

MALIKA B1



Je n'ai pas travaillé sur le site car je ne sais pas travailler sur l'écran. Je préfère la feuille et le crayon pour lire et écrire. J'ai aussi un peu de mal à utiliser Google, etc.



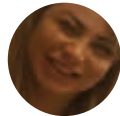
NERMEIN B1



À propos du site d'exercices c'était: très bien pour nous pendant la quarantaine. C'était très utile et amusant. J'ai passé du temps faire ces exercices. Bon courage et merci beaucoup pour ce magnifique site.

YAMIRA A2

Pour moi les exercices sur le site « Exerçons notre français » sont très utiles. J'ai réalisé toutes les séquences proposées par mon professeur, et j'ai reçu les corrections des productions écrites à chaque fois de la part d'Asmae, ainsi que les réponses à mes questions. Cela me permet de continuer à travailler, même à distance. C'est important et c'est un plaisir : j'aime beaucoup apprendre, en général, et développer la langue. Je souhaiterais avoir plus d'exercices de conjugaison.

PATRICIA A2

J'ai commencé à faire les exercices en ligne un peu plus tard, car j'étais trop occupée à la maison avec mon fils. C'est intéressant, mais ça ne peut pas remplacer les cours en classe, avec le professeur et les élèves. Le site est facile à utiliser mais je regrette que les corrections automatiques ne prennent en compte que certaines réponses bien (très) précises : si on écrit un mot à la place d'un autre ou si on change l'orthographe ça mettra « faux » !

MICHAELA B1

Pendant cette longue période à la maison, lorsque j'essaie de garder le cap sur mes études, j'étais très heureuse que l'équipe de Carrefour des Cultures soit venue avec son site Web et ses exercices en ligne. Il y a une belle variété et ils sont bien structurés. Et Olivia en fait très bien, nous avons apprécié avec mon compagnon la recherche des chansons et les jumeler avec les films, ou faire d'autres jeux comme des exercices ensemble. C'était vraiment amusant et j'ai aussi beaucoup appris.

OMAR A1.2

Il ne trouve pas le sommaire sur le site du coup il n'a pas encore fait les exercices. Mais il dit que c'est ok pour lui d'aller sur internet, il a une tablette.

DORIS B1

Chez moi, tout va bien par la grâce de Dieu. Tout d'abord, je tiens à te remercier ainsi que le personnel de Carrefour des Cultures pour avoir travaillé ensemble pour nous donner des exercices en ligne, pour rester occupé avec nos études à la maison. C'est très gentil à vous de penser à nous. J'aime tous les types d'exercices. surtout la grammaire, la compréhension à lecture et le vocabulaire que je fais parfois avec mon mari comme un jeu pour nous divertir à la maison. mais d'un autre côté, j'ai un petit problème avec la compréhension à l'audition car il m'est parfois difficile d'entendre clairement les mots mais j'ai décidé de demander l'aide de ma belle-mère. donc je pense que ça va aller. Et, sans oublier, dans les exercices de grammaire il y a quelques essais à te soumettre par gmail. Je suis désolée, je ne les ai pas encore envoyés, mais je vais le faire très bientôt. Encore merci pour ces excellents travaux. Le personnel de Carrefour des Cultures est incroyable et formidable, surtout mon professeur (Olivia). Prends bien soin de toi. À très bientôt.

JULIO A1.2

Je trouve que c'est un outil très pratique, car je peux me connecter de n'importe où, à tout moment. Le son des dialogues est très clair. De plus, la page vous permet de consulter l'état des réponses sans limite de temps. D'autre part, en vous permettant de créer votre propre dossier, vous pouvez renforcer ce que vous avez appris, en consultant les leçons précédentes de l'histoire. C'est un outil convivial !

UNE SÉMANTIQUE POUR UN DÉCONFINEMENT



Khalil Nejjar,
*administrateur
délégué*

En ce printemps 2020, la crise sanitaire constitue une parenthèse unique et exceptionnelle dans la vie de tout mortel. Un phénomène inédit comme le qualifie celles et ceux qui dominent la parole et qui prennent les décisions. Médias, politiques et experts ont peuplé notre imaginaire et ont perturbé notre existence jusqu'au point de confondre la dangerosité du virus avec la contagiosité du verbe. En effet, ce long moment de crainte, d'incertitude, d'amalgame, a fait naître une sémantique propre au virus et fidèle à sa couronne. Un arsenal de vocables et d'expressions provoquent, à un certain égard, des confrontations et des escarmouches chez les experts, et de l'étonnement et des frustrations chez les disciples de l'apprentissage.

Pour nous, immigrés étrangers poursuivant des formations de français langue étrangère, nous avons du mal à nous positionner devant ces confrontations et ces enchères.

Comment allons-nous nous positionner face à cette sémantique ? Faut-il privilégier ce masque social et sociétal, ou plutôt son enfermement et son entendement dit sanitaire ?

La distanciation sociale, expression étrange, suscite le doute et propage la peur. Comment s'enfermer sur soi, refuser la rencontre de l'autre, partager ses connaissances et savoirs, construire avec lui le plus grand fort et la plus belle citadelle pour se protéger contre toute agressivité qui menace l'Humain.



Seul l'Humain est capable d'amoindrir les vociférations du virus et d'isoler la pandémie dans des espaces confinés hors toute lumière du jour ou étincelle de nuit.

Nous plaidons pour un rapprochement social, qui fasse de nos diversités un laboratoire capable de dépister les anticorps qui immunisent nos esprits et leur existence en complicité.

Il est inconcevable de poser des mesures barrières à l'encontre de l'humain mais plutôt s'agit-il d'installer des obstacles contre tout ce qui ne s'inscrit pas dans le registre de l'humanité.



Il est intéressant de poursuivre des recherches pour confectionner un meilleur vaccin qui veille sur l'intelligence de l'homme, sa force de se nourrir de la différence et sa pleine volonté de réfuter l'uniformité des propositions, des solutions et des réponses qui réduisent et étouffent l'expression des êtres, des peuples et des cultures.

Bientôt, nos rendez-vous avec les décideurs, les médias et les experts s'éclipseront. Le virus empruntera une autre direction et trouvera une orientation pour reconquérir son trône sous des cieus qui déversent des parfums qui ne sentent plus l'essence de l'humain.

Il fera beau demain, nous célébrerons notre retour à nos classes de formation, nous embrasserons nos retrouvailles, nous interrogerons nos existences et expériences, nous lirons et écrivons des textes et des expressions avec un français qui s'ouvre sur la société, qui choie l'espace public et qui vénère l'intelligence collective.

En somme, un français langue étrangère qui se déconfiner et libère la parole, l'esprit et l'acte de la raison humaine.

AUX DÉLICES DES CULTURES

“
Aujourd’hui plus que jamais, nous rêvons de partages, rencontres, voyages et découvertes.

Pourtant, en ces temps particuliers, ces projets sont difficilement réalisables et semblent même inaccessibles à l’heure actuelle.

Pour vous convaincre que l’on peut voyager sans quitter son pays, ni sa région... ni même son fauteuil, les participants et les formatrices de Carrefour des Cultures s’associent pour vous proposer quelques recettes provenant du monde entier, pas compliquées à suivre et au budget raisonnable, qui étonneront les palais et combleront vos envies de restaurant et de voyage lointain... en attendant !”

LES RECETTES DE L'INTERCULTUREL

« La crise sanitaire restreint nos déplacements ». Intégré.

« Le virus entrave nos dialogues ». Par la force des choses, physiquement oui mais les smartphones fonctionnent à plein régime.

« Le coronavirus coupe nos élans envers l'altérité ». Inacceptable !

Dans mon isolement, je me suis réjoui de l'approche du mois de Ramadan, qui nous permettra de faire montre de notre force quand il s'agit de placer la solidarité et la reconnaissance de l'autre dans le cadre d'une saine cohabitation.

Quelques messages de mes amis, des participants des formations de Carrefour des Cultures et... le silence. De la part de nos « autorités », calme plat.

Et concernant l'organe qui régit le culte islamique de Belgique, il s'est fendu d'un laconique message de « félicitations », accessible seulement pour ceux qui savent déjà où aller le chercher.

Fi de nos pauvres états d'âme, privés de prières collectives, privés de grands repas en famille, privés des déambulations du soir... et occultés ?

Ô rage, ô désespoir... ô virus ennemi !

Regard vers l'actualité internationale...

« Prince Charles shared his best wishes to all Muslims celebrating Ramadan across the UK and the Commonwealth ». Ah, tout de même ? Une brève allusion sans doute ?

Et bien non. Le Prince Charles s'est exprimé avec une sincérité qui ne peut que toucher tout être humain digne de ce nom. Gloire à la noblesse britannique !

En attendant que de telles initiatives deviennent banales, peuplant notre quotidien, nous vous proposons des recettes qui parlent de partage et de communion, qui réchaufferont à coup sûr vos coeurs... et vos estomacs !

★ Recettes de Harira

Incontournable du mois de Ramadan, la Harira marocaine connaît différentes déclinaisons. Asmae, formatrice FLE et Laila, participante de la formation FLE à Carrefour des Cultures, vous proposent deux recettes qui mettent cette préparation traditionnelle à l'honneur.

Harira de l'Oriental à ma façon

Ingrédients :

1. 3 tomates, une branche de céleri, quelques pousses de persil frais
2. Pois chiches crus sans peau, un beau petit morceau de boeuf non dégraissé, un oignon haché, épices : curcuma, sel, paprika, gingembre, une pointe de piment.
3. Fèves sèches concassées
4. Lentilles sèches
5. Une cuillère de tomate concentrée
6. 50 gr de fécule de maïs diluée dans un peu d'eau
7. Vermicelles



Préparation :

Mixer le mélange 1.

Faire revenir le mélange 2 dans un peu d'huile végétale additionnée d'un peu d'huile d'olive.

Ajouter le mélange 1 sur le 2.

Couvrir d'eau déjà tiède / chaude.

Après 30 minutes (marmite classique, pas « cocotte minute / à pression »), rajouter 3.

Après 15 minutes à feu fort, ajouter 4.

Après 15 autres minutes, réduire le feu et ajouter 5.

Incorporer la fécule de maïs diluée tout doucement, en versant de petites doses tout en mélangeant dans le sens des aiguilles d'une montre pendant quelques minutes (entre 5 à 10 minutes suivant la texture qui se dessine).

Ajouter une pluie de vermicelles, laisser apparaître de petits bouillons puis éteindre et retirer du feu.

Finalement, sortir le morceau de viande et l'émietter dans la préparation.

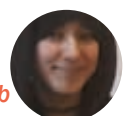
La Harira est déjà assez consistante, mais certains l'accompagnent de petits croûtons au moment de la dégustation.

Point découverte : « Rass el hanout »

« Rass el hanout » signifie, littéralement, en arabe « la tête de l'échoppe ». Très utilisé au Maghreb (pour les tajines et le couscous notamment), il consiste en un mélange d'épices, dans des nombres et proportions variables. En général, on y retrouve, comme base : clous de girofle, poivre noir et poivre blanc, cannelle, noix de muscade, piment, cumin, gingembre.



Asmae Bourhaleb



Harira Casablancaise de ma maman

Ingrédients :

- Tomates, céleri, pois chiches crus, persil, coriandre, lentilles, oignons
- Curcuma Carvi
- Paprika
- Sel
- Gingembre
- 1 demi verre d'huile végétale
- Une grosse cuillère de smen
- Viande en morceaux
- Un peu de cannelle
- Pluie de vermicelles
- Farine avec eau



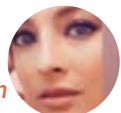
On tourne ce mélange. Plus on tourne longtemps plus la préparation gagnera en saveur et en texture !

Point découverte : « Smen, ou beurre fermenté/ranci »



Les fins gourmets du Maghreb connaissent tous le smen ! Il s'agit d'un beurre salé et fermenté, qui donne un goût très identifiable aux préparations salées ou sucrées telles que tajines, harira, couscous et autres mets plutôt traditionnels. Il se conserve longtemps, et plus il vieillit plus il aura de goût! Il existe différentes recettes de smen, mais les ingrédients principaux sont: le beurre, le sel et l'origan.

Laila Lamlih





Gâteau à la noix de coco spécial régime

En plein confinement, la nourriture devient vite l'attraction principale et le réconfort de nos esprits en plus de celui de nos estomacs ! Pour éviter de prendre du poids tout en se faisant plaisir, je vous propose une recette préparée par une nutritionniste. Le goût de la noix de coco cher à nos contrées et le côté bien sucré tout en restant diététique feront de ce petit gâteau très simple à préparer l'allié de votre quatre heure ! Bom apetite !

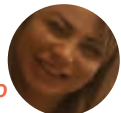
Ingrédients :

- 2 œufs
- 1/2 tasse de noix de coco râpée
- 1/4 tasse de lait de coco
- 1 cuillère à soupe d'huile de coco
- 1 cuillère à café de levure
- 4 cuillères à soupe de cassonade ou de xylitol



Battez tout et mettez au four

Patricia Carvalho





Le gâteau de Maïs

Ce gâteau est consommé entre juillet et septembre quand la récolte de maïs a lieu.

Ingrédients :

- 600 gr de maïs en boîte
- 3 œufs
- 1 boîte de lait concentré (sucré)
- 100 gr noix de coco râpée
- 50 gr de beurre
- 1 sachet poudre à lever



Préparation :

Le maïs est mélangé dans un mixer, avec le lait concentré. Ajoutez à la préparation obtenue les œufs et le beurre que vous avez fait fondre préalablement. Pour finir, mettez dans le mélange la noix de coco râpée et la levure. Faites cuire 45 minutes à 180 degrés.

Gloria Caicedo





Les Pupusas

Les délicieux pupusas de courge sont une des nombreuses variétés de pupusas que nous faisons au Salvador et ce sont les plus sains. Voici la recette :

Ingrédients (pour 12-15 pupusas) :

- 1 livre (500 gr) de farine de maïs (Maseca)
- 1 courge de taille moyenne
- 1 livre (500 gr) de queso [littéralement « petit fromage », c'est une sorte de fromage connu en Amérique latine, c'est aussi une sorte de flan, mais ici il est question du fromage cf. wikipédia]
- 1 cuillerée de margarine
- Sel et poivre (au choix)
- Huile (juste le nécessaire)



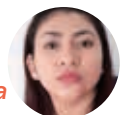
Préparation :

On commence par pétrir la pâte faite avec la farine Maseca jusqu'à ce qu'elle devienne lisse et maniable.

On fait chauffer la poêle ou le comal [ustensile de cuisine utilisé en Amérique latine pour faire chauffer les tortillas notamment cf. wikipédia] à feu moyen.

Pendant ce temps, on râpe la courge et nous pressons fortement les morceaux pour en extraire le jus. Une fois vidé de son jus, on mélange la courge avec la cuillerée de margarine et le fromage. On ajoute le sel et le poivre si on veut, c'est optionnel. Une fois que tous ces ingrédients ont été ajoutés, on prend une portion de pâte et on appuie avec la paume pour faire une tortilla. On place la courge au centre et on referme en retirant l'excédent de pâte. On appuie à nouveau avec ses mains comme pour faire une tortilla et on badigeonne d'huile. On met la préparation sur la poêle / le comal et on laisse cuire pendant 8 minutes. Quand elle est cuite d'un côté, on la retourne et on la laisse cuire durant le même nombre de minutes en veillant à ce qu'elle ne brûle pas. Accompagnez-la de curtido (salade de chou, c'est aussi une spécialité du Salvador).

Cindy Urbina





Burek albanais au fromage

Ingrédients pour la pâte :

- 1 kg de farine
- 1 oeuf
- 1 cuillère à soupe de sel
- 1 cuillère à café de levure
- De l'eau tiède



Préparation :

Versez la farine dans un grand bol et faire un puit, ajoutez le sel et mélangez la levure avec l'eau tiède. Ajoutez l'oeuf au milieu de la farine. Petit à petit, mélangez l'eau avec la farine jusqu'à obtenir une pâte homogène.

Laissez reposer la pâte pendant 30 minutes.

Ingrédients pour la farce :

- 100 gr de beurre
- 1 verre de lait
- De la crème fraîche
- 200 gr de fromage frais

Préparation :

Mélangez dans une poêle tous les ingrédients et les faire revenir. Ajoutez du sel à votre convenance.

Prenez la pâte et coupez là en petites portions. Étalez une à une les portions et ajoutez le mélange et refermez la pâte sur le mélange. Mettez au four pendant environ 25 minutes.

Majlinda Doci





Camembert grillé à la sauce canneberges

J'ai pour vous une recette vraiment simple qui est l'un des mets les plus courants en Slovaquie. Là-bas, vous pouvez le commander dans presque tous les restaurants. Et c'est très savoureux.

Ingrédients :

- 2x 80 gr de camembert (ou brie)
- 1 gousse d'ail
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive (je vous le conseille)
- 1/2 cuillère à café de sel aux herbes
- Une pincée de poivre noir moulu

Pour la sauce :

- 1/2 tasse de canneberges séchées (cramberries séchées)
- 1/2 tasse d'eau
- 1 cuillère à soupe de miel



Préparation :

Achetez un - deux - trois camemberts (ou brie)

Badigeonner le camembert avec de l'huile d'olive et saupoudrer de sel aux herbes. Nous pouvons également ajouter de l'ail.

Envelopper de papier d'aluminium et faire griller de chaque côté pendant environ 5 minutes. On peut aussi le mettre directement sur la poêle et le griller, mais il faut faire attention à ne pas renverser le fromage.

En attendant, préparez la sauce aux canneberges.

Dans une petite casserole, remuez de temps en temps les canneberges séchées avec de l'eau et une cuillère à soupe de miel. Après environ 10 minutes, nous devrions obtenir une sauce épaisse.

Ce plat est servi chaud, de préférence avec des pommes de terre ou avec de la salade et saupoudrée de noix.

Michaela Bottkova



Courgettes farcies au four

Ingrédients :

- 4 courgettes
- 2 oeufs
- Un peu de noix de muscade
- Un peu de sel
- Un peu de poivre noir
- 150 gr de provola (fromage italien)
- 4 tranches (+/-40 gr) de coppa (charcuterie italienne)
- 150 gr de fromage râpé
- 5 cuillères à soupe de chapelure
- 100 gr de crème fraîche pour la cuisine



Préparation :

Mettez à bouillir de l'eau salée dans une casserole.

Lavez et enlevez la partie non comestible des courgettes. Faites cuire les courgettes entières pendant environ 20 minutes. Faites-les refroidir.

Coupez-les en deux sur la longueur et videz-les (vous pouvez utiliser la pulpe des courgettes pour faire la farce, c'est encore meilleur).

Salez les courgettes. Remplissez les courgettes avec la farce.

Ajoutez, ensuite, un peu de chapelure et de fromage râpé (vous pouvez aussi ajouter un filet d'huile pour les rendre dorées).

Mettez les courgettes dans un plat et faites-les cuire pendant 20 minutes au four à 200 degrés.

Pour la farce :

Dans un bol, mettez les oeufs, ajoutez la pulpe des courgettes, un peu de noix de muscade, un peu de poivre noir, un peu de sel.

Ajoutez le provola et le coppa coupés en morceaux.

Ajoutez, ensuite, le fromage râpé, la chapelure et la crème fraîche.

Mélangez le tout avec les mains (cela permet de bien mélanger et d'écraser la pulpe des courgettes)

Alfred Kacorri



Glace à la vanille et dame blanche

Qu'il fasse chaud ou froid, j'adore les glaces. Pendant le confinement, j'ai regretté de ne pas avoir une sorbetière pour les faire à la maison. Alors, j'ai recherché des recettes qui n'en nécessitent pas. J'ai finalement trouvé mon bonheur sur un blog que j'affectionne (cestmafournée.com). Voici donc deux recettes de glaces faciles pour cuisiniers pressés et peu équipés.

Ingrédients pour la glace à la vanille (pour 2 personnes) :

- 200 ml de crème fraîche entière (30% matière grasse)
- 100 ml de lait concentré sucré (ou un peu moins)
- Les graines d'une gousse de vanille, de l'extrait de vanille ou de l'arôme vanille



Préparation :

Battez la crème fraîche en chantilly bien ferme. Ajoutez le lait concentré sucré et la vanille. Fouettez de nouveau. Versez dans un récipient et mettez au congélateur pour 4 heures.

À la place de la vanille, vous pouvez ajouter tout ce que vous aimez: cacao sans sucre, fruits, noix, copeaux de chocolat, café lyophilisé, ...

Ingrédients pour la dame blanche (pour 2 personnes) :

Voici un dessert de fête que nous faisons souvent à la maison ou que nous aimons commander chez le glacier. C'est une recette comme ma maman l'aime, celle où la sauce au chocolat se fige.

- Six boules de glace à la vanille
- Deux biscuits pour glace
- De la sauce au chocolat : 50 gr de chocolat noir et 25 gr de crème ou de lait
- De la chantilly : 100 ml crème fraîche entière et 10 gr de sucre glace (ou plus, selon le goût)

Préparez la chantilly : fouettez la crème fraîche entière avec le sucre. Gardez-la au frais.

Préparez la sauce au chocolat : dans une petite casserole, mettez le chocolat et la crème. Faites fondre le chocolat au bain-marie. Mélangez.

Préparation :

Placez trois boules de glace dans chaque coupe. Dressez la chantilly. Ajoutez la sauce au chocolat et le biscuit.

Servez aussitôt.

Alice Bertrand





Dim sum (pour 4 personnes)

Ingrédients pour la farce :

- 150 gr de haché de porc
- 75 gr de crevettes
- 3 champignons noirs séchés (à faire tremper pendant 25 min)
- 75 gr de pousses de bambou
- 24 feuilles de coriandre

Ingrédients pour l'assaisonnement :

- 1 cuillère à café de vinaigre de riz
- 2 cuillères à café de sauce soja
- 1/2 cuillère à café de sel
- 3/4 de cuillère à café de sucre

Ingrédients pour la pâte :

- 125 gr de fécule de maïs
- 2 cuillères à café de maïzena
- Du beurre

Préparation :

Préparez la pâte. Massez-la pour en faire une boule.

Mélangez, ensuite, le haché de porc, les légumes, de la sauce soja, de l'huile du sel et du poivre.

Coupez la pâte en petits morceaux. Mettez dans chaque petit morceau le mélange et refermez.

Ensuite, faites cuire les bouts de pâtes à la vapeur.





La soupe de riz (pour 4 personnes)

Ingrédients :

- 400 gr de riz
- 450 gr de petits pois
- 4 feuilles de chou chinois coupées
- 250 gr de haché de bœuf, porc ou poulet
- 100 gr de petits oignons verts
- Un cube de bouillon de poule
- Sel
- Poivre
- 2 cuillères à soupe d'huile d'olive



Préparation :

Cuisez le riz dans une casserole remplie d'eau chaude. Ensuite, ajoutez les petits pois, le chou chinois et la viande hachée. Enfin, mettez les petits oignons verts et salez un peu.



Soupe de nouilles (pour 4 personnes)

Ingrédients :

- 400 gr de nouilles chinoises
- 350 gr d'émincé de bœuf ou poulet
- 4 feuilles de chou chinois coupées
- Une carotte
- Un cube de bouillon de poule
- Sel
- Poivre
- 2 cuillères à soupe d'huile d'olive



Préparation :

Faites bouillir de l'eau dans une casserole, mettez des nouilles chinoises. Une fois, les nouilles cuites, rincez-les avec de l'eau froide.

Coupez les légumes et la viande et faites les sauter à la poêle.

Mélangez le tout avec les nouilles.

Pinqi Lin



FLECI

Français Langue Étrangère

Modules semestriels

Groupes de niveaux (A1.1, A1.2, A2 et B1)

Tables de conversation

Des espaces d'expression, de réflexion et de construction en commun

Renseignements : Alice BERTRAND : 081 58 30 36

Olivia OTTE : 081 63 42 06

Asmae BOURHALEB et Esther NAPOLI : 081 73 99 38

FIC

Formation à l'Intégration Citoyenne

Modules longs et modules intensifs

Ateliers de réflexion, de débat, d'idées et de diversité d'approches

Ouverture vers la vie quotidienne,

et partenariat avec les acteurs de terrain

Renseignements : Tarek HOUMIMI : 081 81 21 80

Accompagnement social et juridique

Permanences :

Mardi, mercredi et jeudi de 14h à 16h

Renseignements : Tarek HOUMIMI (assistant social) : 081 81 21 80

Khalil NEJJAR (juriste) : 081 74 24 94

Jennifer GILLES (accueil) : 081 41 27 51

CHERS AMIS,

Après plusieurs semaines d'interruption, et au vu de l'amélioration de la situation, il est temps de nous retrouver !

Nous sommes heureux de vous annoncer la reprise de nos formations et de nos services au sein de nos locaux.



Le FLE (français langue étrangère) bénéficiera d'une session de formation spéciale « post-covid 19 » qui se déroulera du 8 juin jusqu'au 17 juillet inclus. À l'occasion de cette session de cours, 10 petits groupes (de niveaux : A1.1, A1.2, A2, A2+, B1 ainsi que le groupe de Table de conversation et le groupe de réflexion Education permanente en FLECI) ont été activés, qui profiteront de 2x2H de formation par semaine.

La FIC (formation à l'intégration citoyenne), reprend également pour 2 modules qui auront lieu du 15 au 26 juin et du 29 juin au 10 juillet. Les inscriptions pour le deuxième module sont toujours ouvertes.

Notre service d'accompagnement est désormais accessible à Carrefour des Cultures, selon les horaires de permanence habituels.

Pour que notre reprise soit agréable et paisible, nous avons procédé à une série de démarches pour réorganiser les locaux, réajuster les horaires et recomposer les groupes.

Nous nous réjouissons d'avance de vous retrouver !

Pour plus d'information concernant les horaires, rendez-vous sur notre site :

<http://www.carrefourdescultures.org/>

Déjà paru...



Nouveau Souffle n°4
Février 2019



Nouveau Souffle n°5
Juillet 2019



Nouveau Souffle n°6
Janvier 2020

Ces précédentes revues sont disponibles sur notre site internet :
www.carrefourdescultures.org

Une idée ? Une question ?
Une remarque ?

Faites le nous savoir par mail info@carrefourdescultures.org
Ou par téléphone : 081/41.27.51

UN ESPACE DE RÉFLEXION CONTINUE ENTRE LES APPRENANTS ET LES FORMATEURS POUR OFFRIR À L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE UN MOUVEMENT ET UNE DYNAMIQUE INTERNE, QUI INVITENT LES CURIOSITÉS À S'EXPRIMER, LA CONNAISSANCE À SE DÉVELOPPER ET L'ALTÉRITÉ À PRENDRE PLACE DANS NOS IMAGINAIRES ET CONSCIENCES.

UNE TRIBUNE QUI ASSOCIE APPRENANTS, EXPERTS ET PERSONNES-RESSOURCES POUR RELIRE L'INTÉGRATION, LA DIVERSITÉ ET LA BIEN-ÊTRE COLLECTIF DANS DES STYLES ET HUMEURS NOURRIS PAR LES MULTIPLES FACETTES DE LA SOCIÉTÉ, EN LIANT SES SINGULARITÉS À SON PLURIEL.

Renseignements :
Avenue Cardinal Mercier, 40
5000 Namur
info@carrefourdescultures.org
081/41.27.51



Avec le soutien de

